



Actes du Colloque Européen

Femmes dans les sectes, gourelles et victimes

samedi 21 mai 2016

State University for Library Studies and Information Technologies
(SULSIT)

119, Tzarigradsko shose, Sofia



Organisé par la
Fédération Européenne des Centres de Recherche et d'Information sur le
Sectarisme (FECRIS) en partenariat avec son association membre
"Centre de Recherche des Nouveaux Mouvements Religieux" (CRNRM)
Sofia, Bulgarie

Index

Accueil par la Présidente, Danièle Muller-Tulli (CH)	4
Accueil par le Professeur Stoyan Denchev, Recteur de SULSIT (BG).....	4
Message de la part du Dr. Markus Kremer, Président du Groupe de Travail sur les soi disant sectes et psycho groupes au Bade Wurtemberg (DE).....	5
Catherine Picard, Présidente de l'Union nationale des Associations de défense des Familles et des Individus (UNADFI) (FR) <i>L'agression sexuelle comme atteinte à la dignité des femmes dans les sectes</i>	6
Professeur Ivan Zhelev Dimitrov, Président du CRNRM (BG) <i>Le Rôle des Femmes dans les Sectes en Bulgarie</i>	9
Professeur Roman Silantiev, Professeur d'Etudes islamiques de la "Moscow State Linguistic University" (RU) <i>La similitude entre la mise sous influence pratiquée dans les sectes et la radicalisation pratiquée dans les groupes du Djihad islamique et comment ces organisations traitent leurs femmes</i>	10
Jean-Pierre Jougla, Président du Comité scientifique de la FECRIS (FR) Présentation d'une étude préparée par le Comité scientifique (branche francophone) <i>Existe-t-il des particularités concernant la nature de l'emprise sectaire par et sur les femmes ?</i>	12
Francine Caumel-Dauphin, secrétaire générale du Centre Contre les Manipulations Mentales (CCMM) (FR) <i>Particularités de la Gourelle</i>	
Serge Blisko, Président de la Mission Interministérielle de Vigilance et de Lutte contre les Dérives Sectaires (MIVILUDES) (FR) <i>L'emprise mentale : quelle approche spécifique pour les femmes ?</i>	17
Janja Lalich, responsable du pilier anglophone du Comité scientifique FECRIS (États-Unis) <i>Au revoir Maman: les enfants des sectes quittent, s'en vont tout seuls et se Reconstruisent</i>	22
<i>Résultats préliminaires de la recherche sur les enfants des sectes</i>	22
<i>Présentation</i>	25
Luigi Corvaglia, Psychologue, Président de la CeSAP (IT) <i>Mères dans les sectes. Insécurité à la base</i>	27
<i>Présentation Prezi</i>	33

Alexandre Cauchois, l'auteur de "L'histoire secrète des Témoins de Jéhovah" (FR) <i>Le statut des femmes chez les Témoins de Jéhova</i>	37
Eric Robert, Président des juges de paix et de police, Arrondissement du Luxembourg (BE), <i>La frontière entre la conviction religieuse et sa manifestation vestimentaire.</i> <i>La liberté vestimentaire est - elle absolue ?</i>	41
Joni Valkila, Directeur de UUT (FI) <i>Éclairage sur une Secte extraconservatrice "Les Laestadians" sévissant en Finlande, Scandinavie et en Amérique du Nord</i>	44
<i>Témoignage d'une jeune Laestadian</i>	46
Témoignages de victimes directes et collatérales (FR) <i>Présence d'une victime de la gourelle du groupe « Parc d'Accueil » à Lisieux - Françoise Derclé</i>	47
Danièle Muller-Tulli (CH) <i>Conclusion</i>	50
<i>Annexe : Témoignage de Nicole Schneider</i>	51
<i>Livre : Sept ans sous influence de la secte : témoignage</i> http://www.bnfa.fr/livre?biblionumber=1254	

Accueil par la Présidente de la FECRIS, Danièle Muller-Tulli (CH)

Le titre choisi pour cette journée de réflexion « femmes dans les sectes, gourelles et victimes n'est nullement le fruit du hasard, bien au contraire.

Comme vous le savez tous, la FECRIS jouit du statut participatif au Conseil de l'Europe, du statut consultatif auprès de l'ECOSOC¹, ONU, enfin elle est membre de la Plateforme des Droits Fondamentaux de l'Union Européenne. Ces institutions, soucieuses de défendre les droits fondamentaux des citoyens des démocraties qui les composent, ont toutes mis à leurs programmes dans les objectifs prioritaires, la défense des droits des femmes et des enfants.

Il nous a donc semblé incontournable de consacrer une journée d'étude à la question des femmes dans les sectes, car leur rôle est vaste, important, et par trop oublié.

La valeur ajoutée de la FECRIS est sans nul doute la diversité des interventions ainsi que la diversité géographique des intervenants venus d'Amérique du Nord, d'Europe de l'Est et de l'Europe de l'Ouest pour soutenir leurs collègues de Bulgarie, dont l'Association CRNRM, « Centre de Recherche des Nouveaux mouvements Religieux, sise à Sofia, est membre de notre Fédération et co-organisatrice de ce colloque.

Tous nos remerciements vont au professeur Ivan ZHELEV Dimitrov, Président du CRNRM, ainsi qu'au Professeur Stoyan DENCHEV, recteur de SULSIT, State University for Library Studies and Information Technologies, qui n'a malheureusement pas pu ouvrir ce colloque, étant retenu par un autre événement d'importance pour la Bulgarie. Il a néanmoins tenu à adresser aux participants tous ses vœux, dans une lettre qui va vous être lue.

A toutes et tous une excellente conférence

Accueil par le Recteur, Stoyan Denchev, Prof. D. Sc., SULSIT

Chers participants,

Chers invités,

Au nom des universitaires de la *University of Library Studies and Information Technologies* (Université de bibliothéconomie et de technologies de l'information), je vous souhaite à tous la bienvenue. Nous sommes très honorés d'accueillir cette Conférence internationale de la Fédération européenne des centres de recherche et d'information sur le sectarisme (FECRIS), une organisation riche d'une vaste expérience et d'un rayonnement international ainsi qu'un important organe consultatif de l'Union européenne et des Nations unies.

La Conférence de la FECRIS est un événement d'importance en Bulgarie, car elle rassemble des experts locaux et le public bulgare autour des questions actuelles de droits religieux et de sécurité religieuse, et permet de débattre de la place de la réglementation dans ces domaines.

Nous participons à la Conférence de la FECRIS car elle met en avant les activités de prévention et la protection des valeurs humaines. Bien que ces valeurs soient à la base des régimes démocratiques modernes et constituent un facteur dynamique de relations internationales, elles risquent d'être affectées par les cultes religieux et non religieux.

Avec le soutien de la Conférence actuelle, la SULSIT (Université de bibliothéconomie et de technologies de l'information) contribue à informer le public des différentes manifestations religieuses destructrices et souligne les possibilités de prévention qu'offrent toutes les institutions engagées dans le domaine de la santé spirituelle de la nation - autorités nationales et locales, institutions pédagogiques et sanitaires, ONG, etc.

¹ Economic and Social Council

En tant qu'hôte, la SULSIT se considère comme une institution universitaire au sein de laquelle la diversité religieuse est étudiée d'un point de vue différent, sans négliger sa relation avec la sécurité nationale et sociale.

J'espère que la Conférence mènera à de nombreux et fructueux échanges de points de vue et à des discussions, qu'elle donnera une nouvelle impulsion aux recherches dans le domaine et qu'elle renforcera les droits et la dignité des citoyens, et vous souhaite à tous un très bon travail et un franc succès.

Message de la part du Dr. Markus Kremer, Président du Groupe de Travail sur les soi disant sectes et psycho groupes au Bade Wurtemberg (DE)

Chers participants de la Conférence de la FECRIS à Sofia,

Je vous adresse ces quelques mots depuis Stuttgart, d'où je vous salue chaleureusement, en mon nom et de la part de mon prédécesseur tant estimé, Hans-Werner Carlhoff.

Depuis 1993 dans le Bade-Wurtemberg, un groupe de travail interministériel a pour mission d'informer la population au sujet des sectes et des groupes de manipulation psychologique et à la mettre en garde contre les risques qu'ils présentent. En tant que président de ce groupe de travail, je me sens proche de vous tous, au sein de la FECRIS et de ses organisations partenaires, dans cette bataille contre les groupes sectaires. Toutefois, du fait d'obligations officielles, je n'ai malheureusement pas été en mesure de participer en personne à l'événement d'aujourd'hui. C'est pourquoi, avec ces quelques mots, je souhaiterais vous adresser un message d'encouragement afin de vous soutenir dans votre travail, d'une importance déterminante.

Contrairement à ce que certains pourraient penser, le fil rouge de notre travail n'a en aucun cas perdu de son importance. Bien au contraire : Le « marché » des offres (supposées) de salut est en constante évolution, particulièrement en termes de structures. Alors qu'il y a 25 ans, nous pouvions clairement identifier des groupes fermés, que nous qualifions de « sectes » (et combattions) du fait de leurs croyances douteuses, de leur religiosité extrême et de leurs malversations, les offres de « sens de la vie » ont beaucoup évolué avec le temps, et il existe désormais une grande variété d'options, proposées de diverses façons à tous les niveaux de la société. En outre, les réseaux sociaux et la perte de consensus global en termes de valeurs contribuent également à la propagation d'enseignements et de modes de vie dangereux.

Cette année, la conférence se concentrera sur la question du rôle des femmes au sein des sectes. Les femmes y jouent divers rôles : celui de « victimes », de partisans du groupe, de personnes ou de proches concernés, de « médiums », d'allocutaires, ou simplement de mères et de femmes aimantes.

Comment se fait-il que, d'une manière ou d'une autre, les femmes sont de plus en plus souvent affectées par le problème des sectes ?

Tout d'abord, selon certains sociologues, la religion serait principalement un phénomène féminin. Les femmes seraient en effet plus sensibles aux questions et réponses existentielles et transcendantes. Que cette théorie soit fondée ou non, il est vrai qu'en dehors des principales religions, les offres de sens sont davantage axées autour de questions où les femmes se voient attribuer une certaine compétence « naturelle » : la maternité, la nature, la santé, la théorie du tout, la guérison, la sécurité, l'harmonie, etc. Alors que les religions traditionnelles s'accrochent à un système patriarcal de plus en plus anachronique qui empêche les femmes d'occuper le moindre poste important ou d'exercer de l'influence, et leur interdit toute participation, les sectes, elles, mettent en avant une certaine « égalité entre élus », qu'ils soient des hommes ou des femmes. Ainsi, elles dépassent les modèles traditionnels de répartition des rôles sociaux entre hommes et femmes et proposent, en particulier aux femmes, un « cadeau de bienvenue », outils de leur épanouissement personnel. Elles dissimulent leurs réels intérêts : tenter d'exercer une autorité sur ces

personnes, de les rendre dépendantes et de les réduire à « l'esclavage ». Malheureusement, les personnes concernées ne se rendent souvent compte de ces risques que trop tard et ne peuvent plus sortir du groupe sectaire.

C'est pourquoi nous avons plus que jamais besoin des éclairages et du soutien des organes du clergé, de l'État et de la société civile, dont vous êtes aujourd'hui les représentants, ici à Sofia. La FECRIS se voit ici confier la tâche essentielle, et pleine de mérite, de combiner les intérêts de nombreuses initiatives nationales différentes et de les faire entendre au niveau européen. Ceci en vue d'aider les « victimes », tant présentes que futures, qui relèvent de notre responsabilité commune.

En ce sens, j'espère que la conférence apportera divers éléments prometteurs et intéressants, et vous souhaite à tous beaucoup de succès !

Catherine Picard, Présidente de l'UNADFI²

L'agression sexuelle comme atteinte à la dignité des femmes.

« Les pires tyrans sont ceux qui savent se faire aimer ».

Spinoza

1°Préambule

En préparant cette intervention, une question s'est posée ? La victime d'agressions sexuelles dans une secte a-t-elle un genre ? Le gourou prédateur se limite-t-il à exercer ses méfaits sur les femmes ? Si l'on se réfère aux cas portés à notre connaissance concernant les pratiques sexuelles instaurées dans certains mouvements, nous constatons que les humiliations subies concernent aussi les hommes dont les souffrances ne sont pas moindres. Malheureusement nous ne pouvons aussi écarter les mineurs de notre réflexion. Aussi, seront-ils cités dans quelques cas.

De même, nous ne pouvons méconnaître le fait que le gourou qui soumet ses disciples à des abus sexuels, n'est pas toujours un homme. Les femmes portent une lourde responsabilité dans la mise en œuvre de pratiques dégradantes pour l'individu. Et si nous poursuivons nos observations, nous ne pouvons méconnaître les compagnes et compagnons des dits gouroues et gourous, qui passent souvent inaperçus aux yeux du grand public. Pourtant les témoignages des victimes qui relatent leur expérience, les mettent au même niveau que leur mentor en terme de responsabilités, qu'ils aient été initiateurs ou acteurs des pratiques sexuelles imposées.

Ces derniers rendent bien peu de comptes à la justice, passant à travers les mailles du filet, mauvais génie qui accompagnent le prévenu, le soutenant et animant le cercle des derniers adeptes convaincus de son innocence. Les plus pervers sentant le risque d'une inculpation, se font passer à leur tour pour des victimes. Ils entretiennent la confusion dans le débat « bourreau et victime » dont l'issue sert le plus souvent « le bourreau adjoint » qui échappe ainsi à toutes sanctions.

Je me dois de préciser afin qu'il n'y ait pas de mal entendu sur mon propos précédent, que je décris l'attitude des compagnons ou compagnes de gourou et non celle des adeptes du premier cercle qui se sont laissés enjôler au début de la construction du groupe ou du mouvement. Nous devons accepter de concevoir qu'ils sont victimes de l'emprise mise en place et des conséquences qui en découlent. Ils devront à terme répondre des actes préjudiciables commis, sachant qu'ils en sont les premières victimes.

Enfin nous ne pouvons écarter, le cas des prédateurs qui trouvent dans ces mouvements sectaires à dominante sexuelle, un nid qui satisfait à leur dépravation. Certains avaient déjà été condamnés pour atteintes sexuelles. Ainsi lors du procès Masset, au tribunal d'Albertville, nous avons entendu des témoins en faveur du gourou, conforter l'idée que les femmes qui leur étaient

² Union Nationale des Associations de défense des Familles et des Individus victimes des sectes

livrées, étaient tout à fait consentantes. Nous ne sommes dans ce cas plus face à des adeptes mais à des consommateurs, clients de proxénètes.

2° L'agression sexuelle

Dans les années 90 un grand nombre de textes ont soulevé la problématique de l'abus sexuel dans la secte. Je citerai celui de Marie Genève (Bulletin de liaison du CCMM 1995) qui place ce sujet comme objet d'emprise : attirance par la séduction pour le gourou ou une théorie ; contrôle de la sexualité par l'abstinence, ou une sexualité débridée ; détournement de la sexualité dans l'intérêt du maître à penser.

La définition juridique de l'agression sexuelle met en évidence tous les éléments constitutifs d'une emprise :

« Une agression sexuelle est un geste à caractère sexuel, avec ou sans contact physique, commis par un individu sans le consentement de la personne visée ou, dans certains cas, notamment dans celui des enfants, par une manipulation affective ou par du chantage. Il s'agit d'un acte visant à assujettir une autre personne à ses propres désirs par un abus de pouvoir, par l'utilisation de la force ou de la contrainte, ou sous la menace implicite ou explicite. Une agression sexuelle porte atteinte aux droits fondamentaux, notamment à l'intégrité physique et psychologique, et à la sécurité de la personne. »

Cette définition s'applique peu importe : l'âge, le sexe, la culture, l'origine, l'état civil, la religion et l'orientation sexuelle de la victime ou de l'agresseur sexuel; le type de geste à caractère sexuel posé; le lieu ou le milieu de vie dans lequel le geste à caractère sexuel a été fait; les liens qui existent entre la victime et l'agresseur sexuel. »

Le contrôle de la sexualité est sujet d'asservissement, de mise en état de sujétion, inhibant les adeptes par des interdictions, des brimades, des sévices corporels, contrôlant leur comportement dans un lieu clos, celui de la société sectaire.

3° Etude de cas

J'illustrerai mon propos par quelques cas relevés dans les deux dernières années. Beaucoup présentent des similitudes dans l'approche des futures victimes et la construction de théories basées sur le yoga ou la méditation, des séances de magnétisme, des propositions de médecines douces, de psychothérapie ou de prière :

-ainsi le professeur de yoga suisse autoproclamé de Soleure qui sélectionnait dans son groupe des femmes entre 25 et 45 ans fragilisées par la vie, instables émotionnellement pour mieux les convaincre de l'utilité de certaines pratiques qui leur redonneraient confiance en elle. Le « maître » donnera son « sperme sacré » aux élues.

-ainsi l'ancien garagiste de Bourg dans l'Ain, devenu magnétiseur pour arrondir ses fins de mois, condamné pour attouchements sexuels au prétexte de soigner ses visiteuses de douleurs intimes. Il s'avèrera au cours du procès que certaines d'entre elles avaient déjà subi un viol, informations soustraites par le gourou.

-ainsi le pseudo thérapeute de Niort, convaincu de viol, qui s'attaquaient aux femmes en désir de perdre du poids ou d'arrêter de fumer.

-ainsi celui de Lannion (Bretagne) qui proposait des thérapies libératrice « pour éviter la fin du monde », faisant de ces femmes « des appâts d'échangistes » subissant des tortures. Le gourou libertin ayant violé sa belle fille de 14 ans, il la livrera en pâture à ses amis.

-ainsi le gourou de Savoie, ancien gardien de parking, qui usera de la technique des faux souvenirs induits pour convaincre hommes et femmes de sa patientèle, d'abuser les uns des autres, forçant certaines femmes à se prostituer, leur interdisant toute forme de protection, les menaçant de risque de cancer du col de l'utérus en cas de désobéissance.

-ainsi le gourou de Gironde, guérisseur-philosophe, qui organisait des orgies et pratiques sadomasochistes, au sein d'une communauté regroupant des personnes socialement isolées, croyant participer à la sauvegarde la planète. Une des victimes atteintes d'un cancer cessera son traitement. Le maître était aidé de sa femme qui rabattait les futures esclaves sexuelles et domestiques.

-ainsi pour finir le gourou de la Réunion accueillant comme colocataires des femmes seules avec enfants, avec la complicité de sa femme, au motif d'une communauté de prière, qui escroquera, violera et abusera de deux enfants du groupe.

Cette énumération met en valeur la recrudescence de l'agression sexuelle comme moteur de la dérive sectaire, au service d'un gourou, avec la complicité de sa compagne, pour l'usage de ses proches, amis ou clients.

« Femme divine », « élues parmi les élues », « mêlées célestes », « rendez-vous pulsions » ; « câlinothérapie », des propositions manipulatoires aux noms doux et attirants que de manière triviale nous nommeront orgie, sadomasochisme, inceste et viol.

4° La question du consentement

Il est incontestable que les infractions que nous venons de décrire ont été commises et reconnues. Tous les gourous nommés ont été condamnés pour abus frauduleux de l'état de faiblesse et/ou pour agressions sexuelles ou viols. Ce qui montre un progrès et une meilleure compréhension de nos magistrats face à ce fléau. Pour autant, il reste souvent une question en suspens, concernant l'implication des victimes, celle du consentement qui pose celle de leur responsabilité

La notion de consentement est difficile à circonscrire. Le débat divise les juristes qui accordent la priorité à la liberté individuelle et à l'autonomie des individus et les philosophes, comme Michela Marzano, pour qui « *le consentement à des actes qui remettent en cause la dignité humaine ne peut en aucun cas servir de principe justificateur* ». Selon J. S. Mill: « *Ce n'est pas la liberté que d'avoir la permission d'aliéner sa liberté.* »

Quand on parle de consentement éclairé, il faut s'assurer que la personne dispose de tous les éléments nécessaires à son choix. Qu'en est-il d'un consentement obtenu par la menace, la manipulation ou le chantage ? Que vaut celui d'une personne en position de faiblesse ou sous influence ?

Selon le principe énoncé par l'article 1109 du code civil, « *Il n'y a point de consentement valable si le consentement n'a été donné que par erreur, ou s'il a été extorqué par violence ou surpris par dol.* » On parle alors de vice de consentement. On considère ainsi que la victime n'a pas décidé de son sort, et que, bien qu'elle ait adhéré à l'argumentaire du manipulateur, elle n'en a pas pour autant choisi les conséquences.

L'agression sexuelle est définie par un défaut ou par un vice de consentement car la violence, la contrainte, la menace ou la surprise entravent la liberté et empêchent l'exercice de la volonté, du consentement. Cependant il n'est pas évident de démontrer un vice de consentement et les différentes cours de justice ne s'accordent pas toujours pour les reconnaître :

Qu'est-ce qu'une victime consentante ? Est-ce un être dominé ou quelqu'un pris dans une stratégie de survie ?

Lorsqu'on parle d'un consentement libre, il ne s'agit pas seulement de la liberté qui procède de toute pression extérieure, mais aussi de celle qui correspond à une maîtrise de soi et de ses sentiments. Nous sommes dans nos choix, même les plus hasardeux, conditionnés par notre histoire, influencés par nos émotions et par des éléments liés à la situation elle-même. Tout ce qui relève de notre histoire personnelle, qui fait que notre inconscient nous porte parfois à des résolutions contraires à notre intérêt conscient, compte également.

Lorsqu'on juge un acte ou une décision, bien des détails du contexte qui les entourent restent inconnus. Or un juge ne se prononce pas sur la signification que peut avoir le consentement de l'acte mais seulement sur son caractère licite ou illicite.

5° La question de l'atteinte à la dignité

La notion de liberté se heurte parfois à celle de la **dignité de la personne**. Dès 1963, H. L. Hart écrivait : « *Porter préjudice à quelqu'un est quelque chose qu'il faut continuer à prévenir grâce à la loi pénale même lorsque les victimes consentent ou participent aux actes qui sont préjudiciables pour eux.* » Marzano

renchérit en affirmant « *qu'une société juste est toujours celle qui protège les plus faibles, où l'Etat intervient pour circonscrire la force des oppresseurs* ».

La protection de la dignité humaine est un principe renforcé dans tous les traités et conventions internationales ; des Nations Unies, de l'UNESCO, de l'Organisation internationale du travail.

Il est devenu un principe cardinal de l'ordre constitutionnel européen, source de tous les droits fondamentaux, source de la démocratie. Ces textes aspirent depuis cinquante ans à l'élimination de toute forme de discrimination à l'égard des femmes.

Cette notion est entrée dans la doctrine et le droit positif français. Pas moins d'une cinquantaine de textes législatifs en vigueur font référence à la dignité s'appuyant en droit interne sur des fondements diversifiés, souvent en lien avec des discriminations. L'égalité entre les hommes et les femmes est en particulier envisagée comme une expression de la dignité humaine. Il ne saurait être question de domination de l'un sur l'autre sans la dignité de chacun en soit affectée.

Dans le monde entier pourtant les femmes subissent des violations de leurs droits, parce qu'elles sont femmes. Ces violences se rencontrent partout tant au sein de la famille que de la communauté la plus petite. La secte constitue une micro société qui ne connaît ni foi, ni loi sinon la sienne. Comme toute structure totalitaire, en contrôlant le corps et la sexualité des adeptes, femmes et parfois celle de leurs enfants, la secte asservit en détruisant le plus intime de la personne, de sa volonté, de son désir de vivre et de pouvoir aimer.

C'est humiliée, rabaisée au rang d'objet sexuel, dévalorisée que celle-ci doit faire face à son retour dans la société pour y retrouver son identité et sa dignité bafouée. C'est à ce moment que nous devons l'accueillir, l'accompagner et la défendre. En conclusion, je citerai celui qui n'a jamais cédé, N. Mandela.

« Tout homme ou institution qui essaiera de me voler ma dignité, perdra. »

Professeur Ivan Zhelev Dimitrov, Président of CRNRM (BG)

Le rôle des Femmes dans les sectes en Bulgarie - Résumé

Je suis heureux de recevoir aujourd'hui la FECRIS qui défend les valeurs humaines et démocratiques.

Cette Conférence est extrêmement importante pour la Bulgarie car il y a beaucoup de nouvelles sectes dans notre pays, dans lequel il est nécessaire de faire de l'information et de la prévention, car les gens ne sont pas informés sur le danger des sectes.

Les femmes en sont les premières victimes à beaucoup de niveaux et surtout psychique. Elles ont un profil d'âge très large et sont utilisées comme « produit d'appel ». Elles sont en quelque sorte missionnées pour le recrutement.

Internet et Face Book sont des media très employés pour le recrutement, et le manque d'information des femmes bulgares fait qu'elles se laissent prendre dans des groupes qui promettent des formations, soit dans le développement personnel, dans des groupes Nouvel Age, mélange d'ésotérisme et d'astronomie soit pour qu'elles deviennent elles-mêmes gourelles. Ces formations sont très chères jusqu'à 300 euros pour une journée.

Il y a eu des cas très graves, comme la mort d'un bébé à la naissance, la mort d'une femme qu'on a forcée à jeûner plusieurs jours. On compte aussi des suicides de jeunes qui fréquentaient les nouveaux mouvements religieux.

De fait c'est le manque d'information et d'éducation le véritable problème. En Bulgarie on rencontre des mouvements aussi divers que les Témoins de Jehovah, les Mormons, le Falun Gong, des groupes d'origine orthodoxe chrétiens, des occultistes, des gourelles purement bulgares, des voyantes, etc.

Roman Silantiev, Professeur d'études islamiques à l'Université linguistique publique de Moscou (Russie)

Les femmes et les sectes islamiques destructrices – exemple de la Russie

À l'heure actuelle, le principal groupe de sectes en Russie rassemble des sectes islamistes pouvant compter de petits groupes (de quelques dizaines de personnes) comme de grands groupes (de plus de 100 000 membres chacun). Parmi elles, les plus nombreuses et les plus actives sont les sectes de type wahhabite, telles que « l'État islamique », « l'Émirat du Caucase » ou diverses jamaats (communautés religieuses, sociales et souvent militaires) du Daghestan, de Tchétchénie, d'Ingouchie et d'autres régions. Outre les formations « traditionnelles » de type wahhabite-salafiste, nous pouvons identifier d'autres organisations destructrices, telles que le « Hizb ut-Tahrir », les « Frères musulmans », le « Tablighī djama'at », ou les cultes panturcs Nursi (branche de Mustafa Sungur) et Gülen. Au total, la Russie compterait désormais plus de 700 000 islamistes, dont au moins 200 000 seraient des sympathisants de « l'État islamique ». En revanche, les Témoins de Jéhovah, autrefois le plus grand culte russe, rassemble à peine plus de 170 000 adhérents.

Il y a quelques années, le Rosfinmonitoring (service russe responsable de la lutte contre le blanchiment et le financement du terrorisme) a commencé à publier une « liste des organisations et des personnes reconnues comme impliquées dans des activités extrémistes ou terroristes ». Le 6 mai 2016, cette liste comptait déjà 5 737 noms, chiffre qui, bien sûr, est loin de rassembler l'ensemble des terroristes et des extrémistes présents sur le sol russe. Toutefois, ce document est d'une grande utilité pour les chercheurs car depuis plusieurs années, la majeure partie des personnes ayant commis des crimes de nature terroriste ou extrémiste sont ajoutées à cette « liste ». Elle contient également les noms des personnes ayant commis des délits assimilés à du terrorisme aux yeux de la loi, tels que la création de gangs particulièrement violents, la prise d'otages, ou autres. La « liste » reprend les noms des coupables et leurs date et lieu de naissance, mais ne révèle pas en détail les délits pour lesquels ils ont été condamnés ou sont recherchés. Une large majorité des personnes inscrites sur la « liste » sont des hommes islamistes, mais il est relativement difficile de les différencier des criminels ordinaires sans information sur les articles correspondants du Code pénal.

En revanche, il est beaucoup plus simple de faire la part des choses en ce qui concerne les femmes inscrites sur cette « liste ». Bien que certaines des extrémistes soient des partisans de l'idéologie fasciste, l'ensemble des 144 femmes terroristes et complices répertoriées dans cette liste sont liées à des sectes islamistes. Il est intéressant de noter que 24 d'entre elles (soit 17 pour cent du nombre total) sont des musulmanes récemment converties de diverses nationalités. Elles sont russes, ukrainiennes, et même juives ou nées de mariages mixtes.

Les recherches menées par l'auteur montrent qu'une majeure partie des femmes terroristes et complices de terroristes font partie de sectes wahhabites, parmi lesquelles la proportion de partisans de « l'État islamique » est en pleine croissance. Il ne fait aucun doute que 12 des 24 femmes récemment converties inscrites sur la liste sont des partisans de « l'État islamique », qui occupe la première place des « sectes à succès ». En deuxième position, nous recensons les organisations terroristes wahhabites du Caucase du Nord qui rassemblent un certain nombre de partisans, et en troisième, les partisans du parti terroriste « Hizb ut-Tahrir ».

Les causes de l'implication de femmes dans des organisations terroristes diffèrent fortement entre les deux groupes principaux : le groupe des femmes musulmanes « ethniques » et celui des femmes récemment converties. Dans le premier cas, une grande majorité d'entre elles ont rejoint les rangs d'une organisation terroriste sous l'influence de membres de leur famille (principalement de leur mari). Dans le second, les raisons sont les suivantes :

Influence des amis – 28 %

Mariage – **25 %**
 Quête spirituelle – **13 %**
 Situations de stress – **12 %**
 Parmi lesquelles :
 Le fait de tomber amoureuse – **6 %**
 Maladie -**3 %**
 Divorce – **1 %**
 Pensées suicidaires – **1 %**
 Mort d'un proche – **1 %**
 Attrait de la culture musulmane – **10 %**
 Influence des membres de la famille – **6 %**
 Propagande sur internet – **4 %**
 Humeurs rebelles – **2 %**

Les femmes devenues membres d'organisations terroristes sont impliquées dans différents types d'activités illégales. Les plus dangereuses de ces activités sont celles où les femmes doivent mener des opérations suicide, et donc servir d'armes vivantes. La plupart des kamikazes sont veuves de combattants islamistes, d'où l'appellation « veuves noires » ou « shahidas » (féminin de « shahid » qui signifie « martyr »). Les femmes kamikazes ont été impliquées dans de nombreuses attaques terroristes en Russie, qui ont causé des centaines de victimes. Parmi elles, les plus connues sont Hawa Barayeva, Zarema Muzhakhoyeva, Maria Khorosheva Alla Saprykina, Mariam Sharipova et Naida Asiyalova, mais elles sont plusieurs dizaines en tout.

La plupart du temps, les femmes islamistes impliquées dans des actions violentes aident, en tant que personnes de contact ou messagers, leurs maris terroristes à dissimuler des personnes ou des armes, à lever des fonds, et contribuent au fonctionnement de l'organisation. Elles sont également souvent impliquées dans la promotion et la diffusion de leur idéologie destructrice. Cette activité est particulièrement demandée, car un recruteur compétent sera toujours beaucoup plus utile qu'un combattant moyen. Certaines femmes terroristes spécialisées dans la propagande sont particulièrement efficaces : Maria Pogorelova de Saint-Petersbourg, Christina Presnyakova de Voronej et Daria Itsenkova d'Astrakhan.

Il existe un groupe spécial de femmes terroristes, composé de combattantes parties s'installer sur le territoire de « l'État islamique ». Les plus jolies d'entre elles se voient attribuer la tâche du « djihad sexuel », qui consiste à donner du plaisir aux insurgés locaux, tandis que les plus intelligentes sont affectées à la propagande. Les autres, en grande majorité, travaillent simplement comme ouvrières et servent à donner naissance aux futurs combattants de cette organisation terroriste.

Par conséquent, parmi les femmes impliquées dans des groupes sectaires en Russie moderne, les islamistes recourant à la violence représentent la plus grande menace. L'expérience, particulièrement dans le cas de l'étudiante Varvara Karaulova de l'Université publique de Moscou, montre qu'il est particulièrement difficile de les ramener à une vie normale, peut-être encore davantage que les adeptes d'autres sectes totalitaires.

Ce phénomène doit être étudié de très près et avec assiduité, particulièrement si l'on considère que la proportion de musulmans et musulmanes récemment convertis ne cesse de croître parmi les terroristes.

Jean Pierre Jouglu (FR)

Présentation d'une étude préparée par le Comité scientifique (branche francophone)

Existe-t-il des particularités concernant la nature de l'emprise sectaire par et sur les femmes ?

(« Par les femmes » c'est à dire en tant que « auteur gourelle » et « victime auteur » et « sur les femmes » c'est-à-dire en tant que victimes)

Le comité scientifique de la FECRIS, branche francophone, composé de 10 professionnels formés dans le cadre de l'enseignement délivré par la faculté de médecine Paris-Descartes (médecin, psychologue, juriste, magistrats, éducateur spécialisé, policier) s'est appuyé sur l'audition directe de 35 victimes.

Le projet initial qui résidait dans une analyse de témoignages écrits de victimes a été abandonné pour laisser la place à la parole directe des victimes.

Chacun des entretiens a été d'une durée minimale de deux heures.

L'entretien a été non directif et les informations ont été recueillies au fil des propos tenus librement, sans intervention des écoutants dans le déroulé du discours.

Victimes ex-adeptes ont accepté d'apporter leur témoignage dans l'optique de permettre à des professionnels de mieux comprendre le processus qui les avait amenées à être embrigadées et à sortir de l'emprise sectaire.

Quelques-unes de ces victimes seulement (40%) ont pu, après leur sortie de secte, suivre une psychothérapie de déprise.

L'anonymat de ces anciens adeptes a été préservé.

Les groupes sectaires sont dirigés soit par des gourous hommes (28), soit par des gourelles femmes (7). Deux sectes sont dirigées par des couples de gourou et gourelle.

Victimes

Le comité a entendu 35 anciennes adeptes de sectes femmes parmi lesquelles 5 mineures.

Parmi ces 35 victimes figurent 2 **victimes auteurs**, c'est-à-dire ayant commis sous emprise des infractions pénales.

La profession de ces victimes recouvre l'entièreté du spectre social : médecin, ingénieur, assistante sociale, dentiste, artiste, avocat, psychologue, chef d'entreprise, sans emploi.

L'âge de ces femmes (hormis les 5 enfants) s'étale de 19 à 75 ans au moment de la période d'emprise sectaire.

La durée de séjour dans le groupe sectaire varie de 2 à 42 ans.

Les données de l'écoute sont classées selon les catégories suivantes :

Nature du groupe d'appartenance :

Ésotérique et syncrétiste (Cordées, A.R.E., Nao, Gimel ; F.B.U., « Enfants de dieu »
Ordre du Temple Solaire ; Scientologie ; Galacteus) ;

Orientaliste (Krishna) ;

Chrétien (IJ, Parc Accueil, Béatitudes) ;

Thérapeutique (« IVI », « Biologie totale des êtres humains ») ;

Psychothérapeutique (« le petit groupe » ; « Les jardins de la vie ») ;

Artistique (« Jogging rose », « groupe Sylvain Lefèvre ») ;

Humanitaire et commerce équitable (« W. et E. », « Amma ») ;

Produits d'appel

Sur ces 35 victimes femmes sont entrées dans la secte :

13 attirées par l'ésotérisme et la spiritualité

- 8 par la psychothérapie
- 5 par l'humanitaire
- 5 par les soins alternatifs
- 2 par une recherche artistique
- 1 par le yoga
- 1 par le commerce équitable

Nature des traumatismes sectaires subis

Chez toutes les victimes on retrouve toujours des situations

- D'assujettissement,
- De soumission,
- D'atteinte à la dignité de la personne,
- D'humiliation,
- De rupture avec les repères anciens et l'environnement,
- De désocialisation
- De désindividualisation
- D'aliénation de nature sectaire mise en place à l'insu de la victime

Se surajoutent pour certaines femmes victimes des situations spécifiques

- 3 situations de viol
- 4 injonctions de pratiques sexuelles imposées avec d'autres adeptes
- 3 injonctions d'esclavage sexuel
- 2 injonctions de prostitution
- 2 pratiques pédophiles
- 1 grossesse imposée
- 3 obligations de chasteté totale
- 4 séquestrations
- 4 situations de maltraitements physiques
- 3 privations de soins
- 1 clochardisation

Éléments déclenchants la sortie du groupe sectaire

- 4 sorties provoquées par le décès du gourou
- 1 par le décès d'un adepte
- 5 à l'occasion de procédures judiciaires (procès, arrestation du gourou, démantèlement du groupe)
- 5 confrontées à une demande financière exorbitante
- 3 rencontres amoureuses
- 4 révoltées par le comportement du gourou envers une autre adepte dont elles prennent la défense en s'opposant au gourou
- 1 aidée par l'intervention extérieure de la proche famille
- 2 voulant protéger leur enfant
- 2 qui se réfugient dans une autre secte

Période postérieure à la sortie de secte

- 15 anciens adeptes ont suivi une psychothérapie
- 4 ont créé une association de victimes
- 4 ont publié un livre de témoignage
- 6 ont témoigné dans les médias (TV, radio, etc.)
- 4 ont formé un couple durable
- 1 a été accueillie par sa famille (après une coupure de 45 ans)
- 3 ont fondé une famille

1 a créé un groupe artistique

Différence entre victimes femmes et hommes

L'adepte femme est plus fréquemment mise en état d'assujettissement par le biais affectif ; Elle peut être traitée comme inférieure à l'adepte homme dans certaines sectes, situation qui peut être amplifiée par les adeptes masculins du groupe. La dimension d'impureté joue un rôle important à ce niveau dans certaines sectes.

On rencontre davantage d'abus sexuels et d'humiliation sexuelle chez les adeptes femmes. La différence de traitement entre adepte femme et adepte homme dépend du gourou et des fantasmes qu'il nourrit.

A ce niveau il semble que la pathologie de la gourelle diffère quelque peu de celle du gourou.

La victime auteur d'infraction

Deux des anciennes adeptes entendues ont participé sous influence ou injonction de leur gourou à la commission d'actes objets d'incrimination pénale.

Pour chacune d'elles un relaxe ou un acquittement a été prononcé par jugement, en considération de l'emprise sectaire dont elles étaient victimes (pour l'une d'entre elles appel de la décision d'acquittement prononcé par la juridiction criminelle a été interjeté par le parquet).

D'autres entrées concernant la particularité de la victimation des adeptes femmes auraient pu être retenues, mais la brièveté de cette présentation nous a amené à les écarter.

Plusieurs membres du comité scientifique exerçant au sein d'établissements pénitentiaires auprès d'extrémistes ayant été sous l'emprise de groupes islamistes, leur apport aurait pu en grande partie confirmer la nature sectaire du processus d'emprise à l'œuvre au sein de ces groupes, mais pour des raisons faciles à comprendre nous avons préféré ici ne pas en faire état.

En conclusion de cette trop brève étude, il nous paraît possible de considérer que les traitements réservés aux adeptes femmes au sein de groupes d'emprise sectaires traduisent un mode archaïque d'exercice du pouvoir qui se structure autour de la soumission.

Cette régression dans le rapport à l'autre est significative d'une perte des valeurs que la forme démocratique de la gestion des rapports humains a mis des siècles à élaborer.

**Francine Caumel-Dauphin,
secrétaire générale du Centre Contre les Manipulations mentales (CCMM)
(FR)**

Les particularités de la femme gourou : Y a-t-il des particularités ??

D'emblée, je vais les doutes que peut susciter cette question : dans sa fonction de gourou, la femme n'a pas de particularités par rapport à ses « collègues » masculins, MAIS, C'EST UNE FEMME et cela change quelque peu les choses.

Pour introduire ce sujet, je vais me référer à un auteur engagé du 18 et 19^{ème} siècle français : l'Abbé GREGOIRE. Jean-Baptiste GREGOIRE (1750/1831) écrivit une *Histoire des sectes religieuses fondées par des femmes*.

GREGOIRE remarque les points communs d'un certain nombre d'entre elles : elles sont fondées sur des visions, des extases et « s'occupent de pratiques auxquelles l'exaltation des idées et l'illumination des sens donnent souvent une tendance plus ou moins marquée vers le libertinage ».

Il remarque déjà que la dévotion des femmes « tient plus au cœur, et celle des hommes à l'esprit ». Les hommes sont dirigés par « la conviction, fille du raisonnement », tandis que les femmes « sont gouvernées par la persuasion, fille du sentiment ».

Il se réfère à la littérature médicale de son temps qui veut que le système nerveux de la femme soit plus faible, plus soumis à l'exaltation, plus enclin au mysticisme, aux extases, aux visions prophétiques, donc au fanatisme. La femme est naturellement plus dévote, mais sa conduite est imprégnée « d'affections terrestres ».

GREGOIRE développe ces idées : « Chez les femmes, presque tout se réduit, dit-on, à l'amour du plaisir et du pouvoir ; mais leur passion la plus énergique est communément celle d'exercer sur les autres une autorité réelle ou d'opinion (.....) cette misérable propension agitait déjà MARIE, sœur de MOÏSE quand elle se répandit en murmure contre son frère ce qui lui mérita d'être couverte de lèpre et mise « hors du camp » pendant sept jours.

Les siècles fangeux du Moyen-Âge virent Marguerite PORRETE et cent autres femmes, associant la dévotion à la lubricité, traîner à leur suite des foules d'adhérents.

Naturellement enclines à dominer, les femmes ont souvent manifesté cette propension, en s'immisçant dans le ministère ecclésiastique. Ne pouvant y atteindre, elles s'en dédommagent en s'efforçant d'influencer la conduite de ceux qui l'exercent. Certaines, même, franchissent la barrière élevée entre elles et le sanctuaire, telle Guillemette LA MILANESE, qui au 13^{ème} siècle prêchait, se servait d'habits sacerdotaux et donnait la tonsure aux femmes de sa secte.

Mais, certains mouvements donnèrent aux femmes une place égale à celle des hommes :

- Les Brownistes, vers la fin du 16^{ème} siècle accordèrent aux femmes l'égalité. Dans cette secte, chaque membre avait la liberté de tendre au bien général de la société, sans être comptable de ses actions devant aucun supérieur.

- Les Quakers ou Société religieuse des Amis, au 17^{ème} siècle ont un sens aigu de l'égalitarisme spirituel, en particulier concernant l'égalité des sexes : les hommes et les femmes ont un même droit de prendre la parole durant les cultes.

Au 18^{ème} siècle, GREGOIRE souligne l'importance des femmes de lettres qui forment des groupes véhiculant des idées révolutionnaires, annonçant le courant féministe. L'Ordre des Victimes, fondé vers 1755 par Jacqueline-Aimée BROHON était organisé comme suit :

- le collège apostolique est composé par moitié d'hommes et de femmes
- les femmes auront l'honneur de commencer la mission nouvelle :
 - o à cause de l'effet de l'amour de Jésus-Christ pour sa Sainte Mère
 - o pour récompenser la fidélité des femmes à Jésus-Christ dans le cours de sa vie mortelle et de la Passion
 - o pour humilier le sexe masculin qui a abusé de sa supériorité.

On rencontre également des prophétesses dont l'exaltation est alimentée par les événements de la Révolution : Catherine THEOT, surnommée « la Mère de Dieu ». C'est une ancienne domestique du Couvent des Miramiones, qui devient devineresse. Elle se dit investie d'une mission spirituelle et réunit autour d'elle de nombreux disciples qui attendront la venue d'un messie.

GREGOIRE, sans approuver totalement leurs démarches, voit ces femmes comme une sorte de révélateur des valeurs modernes de la religion. Il se montre très réceptif aux aspirations de la modernité démocratique qu'elles véhiculent :

- la liberté de conscience et d'expression
- la morale évangélique
- la critique de la hiérarchie ecclésiastique.

Au 19^{ème} siècle, ces prophétesses se rattachent à la mouvance illuminée et philanthropique, telle la Baronne Barbara Juliane VON KRÜDENER qui fut reconduite en Russie, de brigade en brigade parce qu'elle avait prié avec le peuple, qu'elle lui avait prédit le jour du dernier jugement et parce qu'elle avait nourri des affamés. Suzette LABROUSSE va prédire la chute du pouvoir temporel du Pape (elle se disait la Femme de l'Apocalypse).

Après ce bref retour historique, regardons le paysage actuel. Nous retrouvons des femmes qui sont plutôt poussées dans leurs actes par des **délires mystiques** plutôt que scientifiques : Françoise DERCLE par exemple dit évoluer dans une 3^{ème} dimension et croit à la puissance de l'esprit, Maud PISON qui se déclare une réincarnation de la Vierge de l'Apocalypse, Eliane DESCHAMPS qui reçoit des messages de la Vierge du Christ. Elles ont souvent un **esprit brillant** : l'une est professeur d'Anglais, elles ont des titres universitaires (parfois totalement inventés, certes), elles créent des structures (Maud PISON fonde un Institut de Recherches Psychanalytiques). Elles ont un sens aigu de la séduction et de la communication. Ce sont souvent de très fines psychologues (elles se présentent fréquemment sous cette étiquette) et des tribuns remarquables, jouant admirablement de leur charisme. Ces derniers éléments sont communs aux femmes et aux hommes, ainsi que des tendances mégalomanes les poussant à créer un groupe pour dominer, imposer une doctrine, monopoliser le savoir.

Comme pour les hommes, les femmes-gourous, ou gourelles comme vous voudrez, sont des personnalités pathologiques relevant de la perversité narcissique. Mais, si dans la population générale 25% des pervers narcissiques identifiés sont des femmes, cette proportion est beaucoup plus importante dans le domaine sectaire.

Il existe fréquemment une attention particulière sur l'importance du corps. Ce sont de grandes séductrices qui savent capter l'attention en société par leur beauté, leur charme et/ou leur magnétisme. Elles présentent souvent des troubles alimentaires, faisant preuve de boulimie ou d'anorexie. Cette catégorie de femmes éprouve une haine profonde pour les hommes, bien dissimulée sous des aspects charmeurs et séducteurs. Elles jouent souvent le rôle de « la mère idéale », passant presque pour des saintes. On les rencontre dans des professions narcissiquement gratifiantes avec une possibilité de pouvoir sur autrui : métiers de la santé, enseignement, poste à haute responsabilité... etc...

Ces personnalités surprennent car on ne s'attend pas à une telle pathologie de la part d'une femme.

Le temps d'approche de leur cible est plus long. Elles prennent plus de temps pour étudier leur cible afin de découvrir les éléments qui vont leur permettre d'asseoir leur manipulation.

Elles utilisent le sexe comme moyen de contrôle. Les hommes, eux, sont davantage dans l'utilisation du plaisir pour rendre l'autre dépendant.

Dans l'ensemble, elles peuvent aller plus loin et être plus dangereuses que les hommes pervers narcissiques, mais leur emprise et leurs manipulations sont tout aussi machiavéliques.

A cette pathologie, que l'on rencontre également dans la vie courante, s'ajoute le **mythe de la persécution** et ce sont souvent de grandes paranoïaques : Maud PISON, Yvonne TRUBERT qui fut la gourelle de la secte IVI (Invitation à la Vie). Elles manifestent une agressivité quasi permanente et deviennent à leur tour de grandes persécutrices : Françoise DERCLE, par exemple contrôlait toutes les correspondances, imposait un travail pénible, incitait à des délations écrites, humiliait sexuellement les adeptes.... Elles font preuve d'une **imagination illimitée** : Eliane DESCHAMPS, dite « la Petite Servante », fondatrice de « Amour et Miséricorde » décrivait l'apparition de la Vierge tous les ans dans la nuit du 15 au 16 Août. Un certain nombre d'entre elles n'hésitent pas à pratiquer l'**exorcisme** telle MELINE J. surnommée « Maman », grande prêtresse vaudou dans la région parisienne qui arrosait les adeptes du sang d'animaux sacrifiés, leur infligeait des coups de fouet et les humiliait. L'instruction est actuellement en cours.

Si les hommes-gourous sont souvent la réincarnation d'un chef spirituel, les femmes peuvent l'être également, mais elles sévissent fréquemment dans le domaine des prières et dirigent des groupes tel IVI dont nous avons parlé plus haut, ou encore « Marie, porte du ciel » qui était animé par un couple dans l'île de la Réunion : Cécile et Augustin VALENCOURT (ancien policier). Le mouvement du Renouveau Charismatique est, actuellement encore, animé par Anne MERLO qui prône l'unité des chrétiens et milite pour une Nouvelle Eve à grand renfort de DVD largement distribués. Grete HAÜSLER a créé le Cercle des Amis de Bruno GRÖNING (CABG) permettant ainsi de perpétuer l'influence du Maître sur les esprits. . La spiritualité est un domaine

largement occupé par les femmes avec tous les supports actuels : Mélanie DEMIR, par exemple, administre un cybergroupe ayant pour titre « Je suis le chemin, la vérité et la vie ».

Le domaine du bien-être est également un terrain d'exploitation désigné. Gabrielle FRECHETTE a créé le Centre Reine de la Paix. Elle prétend qu'un esprit s'empare de son corps et parle à travers elle. Elle se fait appeler Séréna et se déclare Chamane. Dans le centre, on pratique l'expérience de la sudation baptisée « mourir en conscience » et une adepte en a fait l'expérience réelle en 2007 : l'instruction est en cours.

Il est important de souligner que les sectes animées par des femmes ne terminent pas leur existence par la violence des armes, contrairement à certaines, conduites par des hommes. Il n'y a pas de suicides collectifs.

EN CONCLUSION

Les gourelles ont-elles des particularités ?

Ma réponse est affirmative, même si beaucoup de traits sont communs avec les gourous masculins.

Quelques-unes sont dans l'incarnation de la Vierge ou d'une sainte (Sainte Thérèse, par exemple), mais la plupart sont en contact avec au-delà, avec des mondes parallèles, ou directement avec Dieu, Jésus-Christ ou la Vierge. Elles incarnent davantage le mysticisme alors que les hommes seront plutôt dans la force et le pouvoir. Elles aussi sont dans le pouvoir, mais il s'agit d'un pouvoir masqué par le mystère et qui ne peut être décrypté que par elles.

Parce que ce sont des femmes, on se méfie moins d'elles, et cela leur permet de prendre davantage le temps de jauger leur proie, de bien la connaître et ainsi de la « tenir » plus profondément et plus durablement.

Je n'hésiterai pas à les considérer comme plus dangereuses que leurs homologues masculins !

Je vous remercie de votre attention.

Serge BLISKO, président de la Miviludes

L'emprise mentale : quelle approche spécifique pour les femmes ?

La Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires, placée auprès du Premier Ministre de la République Française, rencontre dans ses missions d'observation, de prévention ou de répression de nombreuses femmes.

On manque de données pour soutenir que les femmes seraient davantage victimes que les hommes des dérives sectaires et l'analyse des quelque 2 500 signalements reçus annuellement par la Mission n'est pas concluante.

1) On trouve des **femmes victimes au sein de groupes dérivants.**

Des affaires récemment jugées en France montrent que les prédatiions sexuelles (agressions sexuelles ou viols) exercées sur les femmes demeurent encore souvent l'enjeu de l'emprise sectaire. Ce qu'illustre le terrible témoignage de Amoreena Winckler rescapée du groupe « La Famille/Les enfants de Dieu » (voir sa biographique en deux parties *Purulence*, 2009 et *Fille de chair* 2014).

- Je pense à une affaire définitivement jugée en mai 2014 par la Cour d'appel de Paris concernant des relations sexuelles imposées au cours d'une psychothérapie. Le thérapeute et son épouse ont été respectivement condamnés à 1 an de prison et 6 mois avec sursis pour abus de faiblesse et 50 000 et 25 000 euros d'amende.

- Je citerai encore le cas de la « Société française des analystes praticiens jungiens dirigée par Jacques Masset (condamné à 4 ans de prison ferme pour abus de faiblesse, interdiction d'exercice de toute profession en relation avec l'infraction, fermeture de l'un de ses établissements, en 2016).
- Pour ne pas laisser à croire que la psychothérapie déviante serait le seul danger, j'évoquerai le gourou « Zeus » (Claude Alonso actuellement poursuivi pour viols) qui vantait « l'orgasme commun » comme sauveur de l'humanité dans le Sud-Ouest de la France.

Au rang des victimes, je citerai la subornation des jeunes femmes par les recruteurs de Daech. L'organisation leur donne mission d'engendrer les futurs combattants ou de soigner, mais il s'agit pour certaines d'assurer le repos ou la récompense du guerrier, ce qu'ont connu bien des armées.

2) On trouve des **femmes gourelles à l'autre extrémité du spectre.**

Il y a donc aussi des femmes en position de *leader* dans les groupes dérivants.

Elles se présentent le plus souvent comme des intercesseurs auto-proclamés entre une divinité ou un « être supérieur » et le reste des humains.

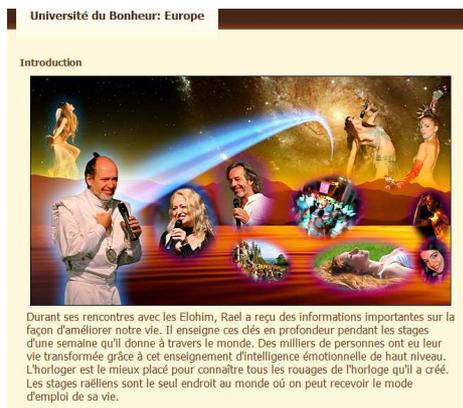
Deux exemples en France illustrent cette position de gourelle (le terme surprend encore, preuve que l'opinion pense encore au masculin la fonction).

- La gourelle du Parc d'accueil à Lisieux, Françoise Dercle, a été condamnée en janvier 2013 à 5 ans de prison pour abus de faiblesse et 440 000 euros de dédommagement à une vingtaine de victimes parties civiles. Elle imposait notamment à ses adeptes différents partenaires sexuels, parfois au sein d'une même famille.
- La gourelle du groupe de prière « Amour et Miséricorde », Eliane Deschamps, qui prétendait voir la vierge, a été mise en examen pour abus de faiblesse en 2014.

Ces femmes ont dirigé d'une main de fer leur groupe, attirant hommes et femmes indifféremment, mais exigeant la soumission la plus absolue de la part de leurs adeptes.

3) Entre ces deux positions, **des femmes à la fois victimes et co-auteurs de maltraitance** sur leurs co-adeptes.

- Je pense ici aux femmes proches d'un gourou, donnant toutes les apparences de le soutenir dans ses entreprises, et qui sont amenées à participer à des relations sexuelles imposées au sein du groupe, en particulier pour gravir des « échelons » dans la hiérarchie. C'est par exemple Brigitte Boisselier, chimiste française annonciatrice du premier clonage humain en 2000 puis 2002 par le mouvement raélien.



Source : <http://fr.rael.org/seminars/?c=6&s=241> et <http://raelcanada.org/fr/gotopless-day-2014-pour-liberer-les-femmes-de-vieux-tabous/> (consulté le 12 mai 2016).

- Je pense aussi aux mères que l'on persuade que leur enfant est « spécial », porteur d'un don particulier d'« enfant indigo ». La « révélation » intervient alors que le parent inquiet du comportement « hors norme » de l'enfant (troubles de l'attention, hyperactivité, dyslexie, autisme, surdouance...) recherche des solutions. L'enfant est dit « indigo » car son « aura » serait de cette couleur, révélant ainsi sa caractéristique de « petit dieu » ou de surhomme qui posséderait des pouvoirs surnaturels.



Source : <http://angelsplace.perso.sfr.fr/EnfantsIndigos.htm>, consulté le 12 mai 2016

- Enfin, je pense au cas d'une mère qui accepte de « donner » sa fille au gourou car celui-ci l'a « élue ». C'est le schéma connu de « femme divine » élue par le gourou. Ainsi, Hervé Granier, gourou dans l'Est de la France, a violé une jeune mineure avec le consentement maternel obtenu sous la pression (condamné à 15 années de réclusion criminelle en appel en octobre 2013).

Je souhaite appeler votre attention sur le développement de deux phénomènes inquiétants, d'une part l'émergence de mouvements qui ne s'adressent qu'aux femmes et d'autre part la complaisance de la presse féminine.

4) **Les femmes parlent aux femmes**

L'émergence de groupes dirigés par des femmes et qui s'adressent exclusivement aux femmes se confirme. Pour n'en citer que quelques-uns, présents sur la Toile mondiale : « tentes rouges », « Bénédiction de l'Utérus », « femmes-lumière », « école internationale du féminin sacré », « Women within ».

Ces groupes reposent sur des femmes qui ont développé des méthodes d'« épanouissement personnel » tournant exclusivement autour de la féminité et de l'énergie induite par son genre que toute femme dégagerait dès lors qu'elle accepte de la cultiver. Les adeptes sont « féminines », de tous âges, de la puberté à la maturité ; elles se trouvent victimes d'une « croyance » fabriquée par d'autres femmes, et le plus souvent confortent l'image populaire de la femme-forte-en-dépît-du-cruel-destin-dont-elle-a-pu-être-victime ou est-victime.

Nous citerons en particulier la « Bénédiction de l'Utérus », pratiquée et « enseignée » par Miranda Gray. Il s'agit d'une méditation visant à faire émerger le divin en la femme, accompagnée de « soins » et « canalisations » énergétiques guérisseuses qui partent de l'arbre-utérus. Miranda Gray est l'auteur du livre *Red Moon, Lune Rouge - Comprendre et utiliser les énergies créatrices, sexuelles et spirituelles du cycle menstruel*, publié en 2011 en France.

5) **La complaisance de la presse féminine à l'égard de méthodes de soins alternatives est un sujet d'inquiétude**

Nombre de magazines féminins vantent des méthodes de développement personnel ou des méthodes de soins alternatifs, ou présentent dans leurs pages une interview d'une praticienne en voyance.

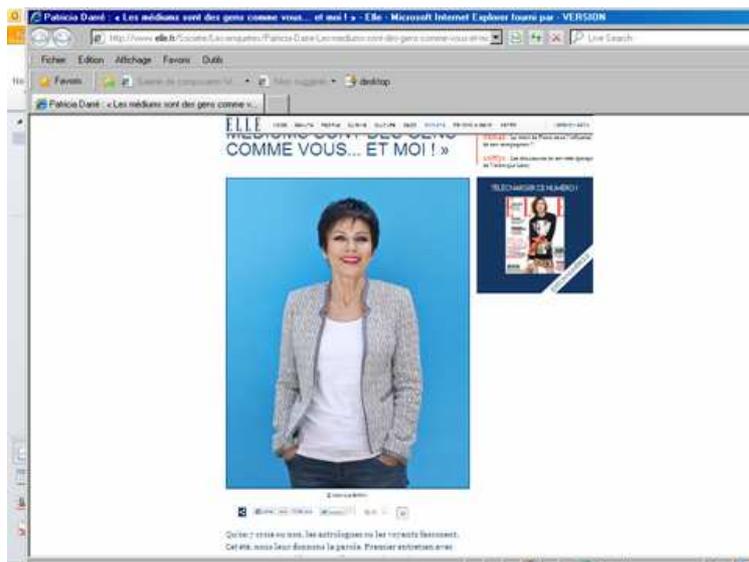
Cette tendance ne cesse de s'accroître, comme d'ailleurs les alertes reçues à la Miviludes concernant des sites Internet ou des formations consacrés aux pouvoirs de l'énergie féminine et de la féminité. Les forums féminins sont également une cible choisie pour communiquer sur ces thématiques, dont certaines sont fortement marquées par l'idéologie « New Age ».

La MIVILUDES entretient de bons rapports avec la presse en général et plus particulièrement avec la presse quotidienne, qui est un bon relais de l'action de notre Mission. En revanche, nous constatons des dérives dans d'autres médias, ce qui constitue un obstacle dans l'éducation des Françaises et des Français contre les pseudo-thérapeutes dans le domaine de la santé, en vantant notamment les mérites de médecines dites « douces ».

Pour illustrer mes propos relatifs à la presse féminine et la presse magazine, j'ai choisi quelques exemples significatifs :

- Au cours des mois de juin et juillet 2013, le magazine **ELLE** a publié 4 portraits d'astrologues.

La première, Patricia Darre, auteure du livre *Les lumières de l'invisible* aux éditions Michel Lafon déclare : « J'ai comme d'autres, une possibilité d'être en communication avec une dimension parallèle (...). J'ai des communications avec les défunts d'une manière que je ne peux pas expliquer scientifiquement. Je reçois leurs messages de l'au-delà et je les communique de manière naturelle et spontanée, sans en faire toute une histoire ».



<http://www.elle.fr/Societe/Les-enquetes/Patricia-Darre-Les-mediums-sont-des-gens-comme-vous-et-moi-2465568>

- En juin 2013, le mensuel **Marie France** publie un article intitulé : « J'ai testé la photographie thérapeutique ». Afin de nous éclairer (si j'ose dire) sur cette nouvelle méthode, Alexia Perchant, photographe thérapeute, nous explique sa méthode. A la question : « quels outils utilisez-vous au cours des séances » la photographe répond : « Des outils que j'ai moi-même expérimentés lors de mon long travail personnel : la sophrologie et la relaxation pour faciliter le lâcher-prise, la programmation neurolinguistique (PNL) pour « ancrer » les émotions positives dans sa propre image. J'ai aussi recours à l'aromathérapie, au massage crânien, à la musique pour faciliter l'émergence d'émotions positives. Mais, attention, tout cela est très encadré ; mon protocole a été validé par des spécialistes venus de

différents univers professionnels (psychologue, sophrologue, art thérapeute et coach) pour assurer un cadre de travail le plus strict et sérieux possible ».



<http://www.mariefrance.fr/psycho/coaching/retrouver-confiance-avec-la-photographie-therapie-12690.html>

- Certains sites offrent des forums et donc de l'interaction. C'est cela que recherchent les internautes en mal d'échange et de dialogue. Plusieurs centaines, voire milliers de site ou de forum sont ouverts. Qu'il s'agisse de demander les coordonnées d'un thérapeute, un remède miracle ou l'adresse d'un centre de santé qui a exclusivement recours aux pratiques non conventionnelles. Tout y passe !

Pour exemple, sur le forum Doctissimo une discussion sur la « loi d'attraction » :

Posté le 29/01/2012 à 22:19:51

bonsoir, je viens de lire « le secret » et me suis procurée le pouvoir de l'intention est ce que quelqu'un pourrait me conseiller sur la façon de pratiquer svp ? Le sujet me passionne, les résultats ont l'air enthousiasmant mais je me sens perdue et ne sais pas du tout comment m'y prendre pour commencer à mettre en pratique merci d'avance

http://forum.doctissimo.fr/psychologie/developpement-personnel/sujet_152407_1.htm



Que ce soit pour détecter, dénoncer, former et informer, la Miviludes sera à vos côtés pour lutter contre les dérives sectaires.

Janja Lalich et Luigi Corvaglia

Introduction à la présentation

"Au revoir Mère : Des enfants de sectes qui quittent par eux-mêmes et recommencent à zéro »"

Compte tenu de la longévité de certaines sectes qui ont émergé entre les années 1950 et 1980, nous en apprenons de plus en plus sur les «membres» de ces groupes de deuxième et même de troisième génération – c'est à dire ayant eu des parents qui sont entrés dans ces groupes à l'âge adulte. Cette présentation mettra en évidence quelques-unes des questions liées au fait d'avoir été élevé dans un groupe clos ou sectaire qui généralement

- (1) exige l'adulation incontestée d'un leader charismatique
- (2) exige un haut degré de conformité
- (3) impose des contraintes comportementales, émotionnelles, et parfois physiques
- (4) et est gouverné par un système clos (le plus souvent extrémiste) de croyance ou d'idéologie.

Non seulement ces enfants *n'ont pas choisi* d'être dans un tel groupe, mais ils ont été élevés à croire qu'il n'existait pas de vision alternative du monde ; ils ont en outre appris la crainte (et dans certains cas, la haine) du «monde extérieur».

Dans le droit fil du thème de la conférence de cette année "Femmes dans les sectes, Gou-rours et victimes," mon collègue Luigi Corvaglia, du Comité de Recherche Scientifique de la FE-CRIS/ Direction anglophone, commencera par un aperçu de la relation entre la mère et de l'enfant - une relation sociale de base, considérée, du moins dans la plupart des sociétés, comme fondamentale pour le développement des enfants. Il montrera comment cette relation peut être affectée lorsque la mère est dans une secte.

S'ensuivra un résumé des résultats de mes recherches.

Les données présentées ici sont tirées d'entrevues semi-structurées avec 63 individus nés et / ou élevés à un âge précoce dans un des 39 groupes différents considérés, qui vont des fondamentalistes chrétiens au New Age éclectique, à la méditation orientale et autres. Ce matériau sera développé dans un livre à paraître sous le titre provisoire, "Fuir l'Utopie : Grandir dans une secte, en Ressortir, et Recommencer à zéro", qui sera publié en 2017 par Routledge, et sera écrit avec ma collègue et co-auteur Karla McLaren, M.A.

Janja Lalich, Ph.D., Professeure émérite de sociologie, California State University, Chico, Auteur de *Take Back Your Life: Recovering from Cults and Abusive Relationships*³, Bay Tree 2006, et *Bounded Choice: True Believers and Charismatic Cults*⁴ (University of California Press, 2004

Résultats préliminaires de la recherche sur les enfants de Sectes

Veillez noter que ce sont les TOUT PREMIERS RESULTATS de mon projet de recherche, intitulé «*Comment des enfants de Sectes parviennent-ils à survivre par eux-mêmes dans le « Monde extérieur »*». Je viens juste de commencer à analyser ces données. Les interviews des participants ont duré environ 2 heures chacun, et tous les participants les ont complétés en remplissant un questionnaire démographique de base, dont les résultats ont été enregistrés dans le SPSS (programme informatique d'analyse de sciences sociales).

³ Reprendre le contrôle de sa Vie: Se reconstruire (guérir) d'une secte et de relations abusives

⁴ Choix sous contrainte : Vrais Croyants et sectes charismatiques

1. Ceci est la première recherche approfondie dans son genre, basée sur des rencontres et des entretiens avec des individus qui sont nés et / ou ont été élevés dans une secte. Ces individus sont parfois désignés comme membres de secte de «deuxième génération» (SGA), bien que certains des participants à cette recherche aient été de «troisième génération». La plupart n'aiment pas le surnom SGA, car ils estiment ne pas avoir choisi d'être membres. Ils pourraient peut-être être appelés «enfants de sectes devenus adultes» : une expression que je préfère utiliser.

2. Cette recherche comprend des données provenant de 65 individus qui vivaient dans 39 groupes différents et qui ont quitté d'eux-mêmes la secte soit à l'adolescence soit à l'âge adulte. "D'eux-mêmes" signifie qu'ils sont partis sans leurs parents ou autres membres de la famille, et dans la plupart des cas sans aucune aide extérieure.

- Le panel des individus interrogés est de 50 femmes, 13 hommes, 1 mâle transgenre et 1 transsexuel F-T-M.

- Ils ont passé entre 7 et 41 années dans un groupe

- Leurs âges au moment de l'entrevue allaient de 21 à 68 ans.

- Leurs différents groupes, au nombre de 39, vont du chrétien fondamentaliste au New Age éclectique, du politique à la méditation orientale et à la communauté hippie.

3. Dans 34 cas, la mère est encore dans la secte ; dans 23 cas, le père est encore dans la secte. Dans 2 cas, la mère est maintenant dans une secte différente; dans 3 cas, le père est maintenant dans une secte différente. Plus de la moitié des participants ont encore des frères et sœurs dans la secte.

En raison du grand nombre de membres de leur famille encore dans la secte, l'une des conclusions les plus importantes est que dans la plupart des cas, pendant de nombreuses années ces individus n'ont eu que peu ou pas de contact avec leurs parents ou frères et sœurs, et que la moitié environ n'ont pas du tout de contact. Dans la plupart des cas, en effet ce contact est interdit par le groupe. Cette exclusion forcée de la famille est manifestement préjudiciable à des relations humaines et familiales saines.

4. Alors qu'ils étaient enfants dans la secte, la moitié étaient scolarisés à domicile, ou fréquentaient des écoles dirigées par elle, ou encore ne recevaient aucune instruction que ce soit. Le reste fréquentait une école publique ou une école privée non gérée par la secte ; mais ils n'étaient généralement pas autorisés à fréquenter des enfants n'appartenant pas à leur groupe. Pour cela et d'autres raisons, - comme leur tenue vestimentaire singulière, une dévotion évidente pour un leader spécial, un langage bizarre, un comportement distant -, ces enfants de secte étaient ridiculisés (y compris parfois par des enseignants) et souvent ostracisés par les autres enfants. Peu importe quel type de scolarité ils avaient eue, une fois sortis de la secte ces individus étaient désavantagés faute de dossier scolaire; un ou deux seulement avaient fait des études au-delà de l'école secondaire, et beaucoup avaient à peine le niveau d'éducation primaire. En quittant la secte, ils ne comprenaient pas le système éducatif américain ou bien ne savaient pas comment s'y prendre pour rattraper le niveau. Par exemple, ils ne connaissaient pas l'équivalence examens-études secondaires (GED), ils ne savaient pas comment entrer à l'université ou en école de commerce, ni comment demander une aide financière, et ainsi de suite. Une jeune femme par exemple a pu dépenser de précieux milliers de dollars et trois années dans un programme dont elle apprit plus tard qu'il n'était pas reconnu et n'avait aucune valeur.

5. Lors des interviews, 27 de ces individus, soit moins de la moitié se considèrent comme étant d'une religion ou ayant une vie spirituelle, - ce qui est très inférieur à la moyenne nationale -. 26 seulement ont déclaré qu'ils croyaient en Dieu ou en une présence universelle. Tandis que 22 sont athées ou agnostiques, 15 disent qu'ils ne savent pas, et un ne pense rien à ce sujet. Fait intéressant, 62 d'entre eux (soit 95%) disent qu'ils ont une conscience politique et / ou qu'ils sont actifs politiquement. Ce taux est beaucoup plus élevé que la moyenne de la population. Cela

peut indiquer que ce type d'expérience rend une personne beaucoup plus méfiante envers une religion organisée ou envers toute sorte de religion, et beaucoup plus préoccupée par les questions politiques et d'actualité (peut-être pour avoir vécu une vie aussi isolée à un moment donné).

6. Près de 80% n'ont plus aucune relation avec le groupe et ne veulent plus en avoir. Ces relations sont décrites comme étant hostiles, car tantôt le groupe les a déclarés ennemis, tantôt ils ne veulent plus rien avoir à faire avec le groupe.

- 5 individus seulement ont déclaré avoir une bonne relation avec le groupe, et 9 ont dit avoir une relation neutre. Ceci est particulièrement significatif si l'on considère le nombre de membres de la famille qui sont encore dans le groupe (donné au §3). Cela rend plus difficile toute forme de réconciliation.

7. En ce qui concerne les relations avec leurs parents, 37% ont déclaré avoir de bonnes relations avec leur mère et 26% avoir des relations neutres. Les autres ont soit des relations hostiles avec leur mère, ne veulent plus rien à voir avec elle, soit c'est elle qui ne veut plus rien à voir avec sa progéniture. (N.B. : la mère est décédée dans 6% des cas.)

Quant au père, 38% ont gardé de bonnes relations avec celui-ci et environ 28% une relation neutre. Les autres lui sont ou bien hostiles, ou ne veulent plus rien à voir avec lui, ou bien c'est lui ne veut rien à voir avec sa progéniture. (N.B. : le père est décédé dans presque 14% des cas.)

Une remarque intéressante : un plus grand nombre de femmes (qui sont toutes adultes maintenant) ont une meilleure relation avec leur père, tandis que plus d'hommes ont une meilleure relation avec leur mère.

8. La majorité de ces individus ont été abusés sexuellement dans la secte pendant leur enfance ou leur adolescence, et beaucoup étaient maltraités physiquement. Cependant, l'abus sexuel semblait plus pernicieux dans la durée et, ce n'est pas une surprise, plus dangereux psychologiquement et émotionnellement. Dans certains cas, l'agresseur était un parent, un frère ou un autre membre de la famille (par exemple un oncle). Dans la plupart des cas, l'abus sexuel restait caché et contrôlé par la culpabilité et la peur. Dans quelques cas, il faisait partie intégrante de la philosophie du groupe. La violence physique était plus notoire et faisait souvent partie des enseignements du groupe.

Certains de ces individus ne disposent pas encore d'une saine compréhension de l'abus auquel ils ont été soumis, - soit parce qu'ils ne peuvent pas y faire face (ils ne voient pas cela comme très important dans la mesure où c'était le lot de tous les enfants et cela faisait partie du système de croyances), soit parce qu'ils ne voient pas qui tenir pour responsable, soit qu'ils se sentent toujours coupables et honteux. Dans ces parties de l'entrevue, des émotions inappropriées ont été courantes -.

9. Après avoir quitté le groupe, presque toutes ces individus ont connu une confusion extrême, la dépression, un sentiment de perte, l'anxiété et la peur, ceci pour avoir défié la secte et connu des années d'endoctrinement qui voulaient qu'il n'existât point d'autre voie que celle de la secte. La plupart ont eu en plus un choc culturel extrême après avoir vécu une existence très confinée et isolée.

Il est frappant toutefois de noter que nombre d'entre eux disent que ce qui les a le plus surpris en sortant de la secte c'était à quel point tous les gens du « monde extérieur » étaient gentils. Ils ne s'y attendaient pas, après avoir été enracinés dans l'idée qu'en dehors de la secte tout était mal, corruption, et danger de mort. Ces individus courageux qui avaient quitté par eux-mêmes, avaient trouvé que c'est le contraire qui était vrai.

Une autre observation importante est que peu importe à quel point les choses se sont mal passées pour eux, ou combien ils ont souffert en essayant de se construire une nouvelle vie, tous (sauf un) disaient qu'ils ne retourneraient jamais dans la secte, et qu'ils n'avaient jamais pensé y

SEULS : Comment les enfants de sectes parviennent à survivre dans le "Monde extérieur"

- Première recherche en profondeur sur ce thème
- 65 individus de 39 groupes qui ont quitté la secte de leur propre chef en étant adolescent ou jeune adulte
- Ils l'ont quitté sans membres de leur famille ni aucune aide extérieure
- Tous ont rempli un questionnaire démographique de base

Ce qui suit constitue mes découvertes préliminaires
Elles seront publiées l'année prochaine par Routledge

2

Socio-Démographie

- Répartition par sexe
 - 50 femmes
 - 13 hommes
 - 1 homme transgenre
 - 1 transsexuel F-T-M
- Nombre d'années passées dans le groupe: 7- 41
- Ages lors de l'interview: 21- 68
- Types de groupes : du fondamentalisme Chrétien au Nouvel Age éclectique, à la Méditation orientale, à la communauté hippie

3

Situation familiale

- Dans 34 cas, la mère était toujours dans le groupe
- Dans 23 cas, le père était toujours dans le groupe
- Plus de la moitié des 65 participants avaient encore des frères et sœurs dans le groupe

En raison du grand nombre de membres de la famille encore dans le groupe, l'un des résultats les plus significatifs est que, dans la plupart des cas, les participants avaient peu ou pas de contact avec leurs parents ou frères et sœurs.

Dans la plupart des cas, c'est parce que le groupe a interdit ce contact.

Cette exclusion forcée des proches est clairement préjudiciable à des relations humaines et familiales saines.

Education

- La moitié avaient été scolarisés à domicile ou dans des écoles gérées par le groupe, ou bien n'avaient reçu aucune instruction
- L'autre moitié avaient fréquenté l'école publique ou une école privée non gérée par le groupe...*mais le plus souvent sans être autorisés à fréquenter les enfants n'appartenant pas à leur groupe*

Pour cela et pour d'autres raisons (comme leur tenue vestimentaire singulière, la dévotion évidente pour un certain type de leader, leur langage bizarre, et un comportement distant), ces enfants de secte ont été ridiculisés et souvent ostracisés par les autres enfants.

Pendant leur enfance, ces personnes ont ainsi été désavantagées, ridiculisées et ostracisées par les autres du fait d'avoir grandi dans une secte.

5

Education: Effets à long terme

- Quel que soit leur type de scolarité, les participants ont été défavorisés en tant qu'adultes
 - Aucun dossier scolaire
 - Un ou deux seulement ont terminé leurs études au-delà du secondaire
 - Beaucoup avaient à peine le niveau d'éducation primaire
- Ils n'avaient aucune connaissance du système éducatif américain ou de la façon de s'y intégrer
 - Ils n'avaient jamais entendu parler de l'examen d'équivalence du secondaire (GED)
 - Ils ne savaient pas comment entrer à l'université, dans un collège communautaire ou une école de métiers
 - Ils ne savaient pas demander une aide financière ou comment évaluer différents programmes, leur accréditation par exemple

6

Politique et Religion

- Moins de la moitié se considéraient à ce stade comme ayant une religion ou une vie spirituelle :
 - un ratio très inférieur à la moyenne nationale
 - 26 ont déclaré croire en Dieu ou en une présence universelle
 - 22 sont agnostiques ou athées
 - 15 ne savent pas
 - 1 n'y pense pas
- 62 participants disent avoir une conscience politique et / ou une activité
 - C'est très supérieur à la moyenne nationale
- *Cela peut indiquer qu'une expérience de secte rend les gens méfiants envers la religion organisée et plus préoccupés par les questions de politique et d'actualité.*

7

Relation avec le Groupe

- 80% n'ont aucun lien avec le groupe
 - Ils décrivent leurs relations comme
 - Hostiles
 - Ayant été déclarés ennemis du groupe
 - « Je ne veux rien avoir à faire avec le groupe »
- 20% décrivent leur relation comme neutre ou bonne
 - 5 ont dit avoir une bonne relation avec le groupe
 - 9 ont dit avoir une relation neutre

Cette constatation est particulièrement significative puisque la plupart des participants ont toujours des membres de leur famille dans le groupe.

8

Relation avec leurs parents

- 37% disent avoir de bonnes relations avec leur mère
- 38% disent avoir de bonnes relations avec leur père
- 26% & 28% décrivent des relations neutres
- Leurs parents sont décédés dans 6% & 14% des cas

31% des femmes et 20% des hommes décrivent leurs relations avec les parents comme

- hostiles
- ne voulant rien avoir à faire avec eux, ou bien « eux ne voulant rien avoir à faire avec moi »

Remarque intéressante : le plus souvent, les femmes disent avoir une meilleure relation avec leur père, tandis qu'un plus grand nombre de participants de sexe masculin a décrit la relation avec leur mère en termes positifs.

9

Abus sexuels

- La majorité a indiqué que des abus sexuels se sont produits alors qu'ils étaient enfants ou adolescents
 - Beaucoup ont également été abusés physiquement
 - Il n'est pas surprenant que l'abus sexuel ait été plus nuisible psychologiquement et émotionnellement.
- L'abus a été caché, et dans la plupart des cas a été contrôlé par la culpabilité et la peur
 - Dans quelques cas, l'abus faisait partie intégrante de la philosophie du groupe

Remarque intéressante : les individus luttent pour résoudre le problème de l'abus, apparemment parce qu'ils ne peuvent y faire face, ou qu'ils le voient comme n'étant « pas un gros problème », ou qu'ils ne savent pas qui blâmer, ou bien parce qu'ils continuent à se sentir coupables et honteux

10

APRES AVOIR QUITTE LE GROUPE

- Une extrême confusion, dépression, sentiment de perte, anxiété et peur
 - Ont été vécus par presque tous les participants
 - Et expliqué comme dû au fait d'avoir défié la secte, et aux années d'endoctrinement où la voie proposée était « la seule voie ».
- Choc culturel
 - La plupart des participants avaient vécu une existence très confinée et isolée
 - Beaucoup ont signalé que ce qui les a le plus surpris était à quel point tous les gens de l'extérieur étaient gentils
 - Tous les participants, sauf un, ont rapporté que peu importait à quel point cela pourrait mal aller « à l'extérieur », ils ne reviendraient jamais en arrière.

11

Les défis pour leur nouvelle vie

- Sentiment d'aliénation
 - "Je me sentais comme si je venais d'atterrir sur Mars"
 - Pas de ressources pour les questions pratiques
 - Pas d'aide pour comprendre leur expérience
- Répercussions
 - Syndrome de Stress Post-Traumatique (SSPT), souvent non diagnostiquée pendant des années
 - A la dérive, des petits boulots, des déménagements fréquents
 - Re-victimisation
 - Prise de drogue, prostitution, et / ou vie dans la rue

12

Sources d'aide

- Internet
 - Des sites d'ex-membres de leur groupe ou bien d'autres groupes ont été leurs sources d'aide les plus fréquentes
 - Le contact en ligne a pu les orienter vers d'autres ressources et les mettre sur la voie du rétablissement.
- Que peut-on faire ?
 - Il s'agit d'une population particulièrement vulnérables, et croissante.
 - L'étude démographique des groupes sectaires suggère qu'un grand nombre de membres de 2de et 3ème génération sont en train de quitter leur secte.

Aussi, en tant que société, devons-nous travailler pour apporter à cette population des services de rétablissement et de réhabilitation.

13

Une base particulièrement incertaine : les mères au sein des sectes
« Au sein des sectes, les mères sont comme des matriochkas (poupées russes) »
(Une secte est comme le « Truman Show »)

Luigi Corvaglia

Lauren/Sylvia : *Regardez ce que vous lui avez fait !*

Christof : *J'ai donné à Truman la chance de mener une vie normale. Le monde, l'espace dans lequel nous vivons, est un endroit malade.*

Ceci pourrait aussi vous arriver

Christof : *Il pourrait partir à n'importe quel moment. Si tel était réellement son ambition, s'il était absolument déterminé à découvrir la vérité, nous ne pourrions en aucune façon l'en empêcher. Ce qui vous bouleverse surtout, c'est qu'en fin de compte, Truman semble préférer sa cellule, comme vous l'appellez.*

La phrase « Ceci pourrait aussi vous arriver », mise en évidence sur un poster présentant un avion de ligne touché par un éclair, n'est pas tout à fait le genre de mise en garde que vous vous attendriez à trouver dans une agence de voyage. Dans le film *The Truman Show*, c'est ce que le personnage principal voit lorsqu'il achète un ticket pour quitter la ville tranquille où il vit, contrôlé et surveillé sans interruption et dont la vie est diffusée en direct 24 heures sur 24.

L'objectif de Christof, créateur et démiurge de l'émission, est d'empêcher Truman de quitter le plateau qu'il pense être une ville habitée par des personnes heureuses et sincères. Pour ce faire, Christof est déterminé à créer chez le personnage principal, sans qu'il ne s'en rende compte, une crainte du monde extérieur, en décrivant ce monde comme plein de dangers.

La sécurité règne au sein du groupe, le danger en dehors : une vision manichéenne qui rappelle la vie au sein d'une secte. De même, les sectes sont fondées par un ou plusieurs démiurges, créateurs charismatiques de nouveaux mondes, qui instiguent à leurs disciples une crainte de ce qui se trouve en dehors du groupe. Si pas dangereux, le monde extérieur ne les concerne pas. Dans une scène, nous pouvons voir le petit Truman exprimer à l'école le désir de devenir un explorateur et la maîtresse de lui répondre promptement : « Oh, tu arrives trop tard ! Il n'y a plus rien à explorer ... » Aucun monde n'existe en dehors de la secte.

Afin que Truman ne s'aperçoive pas que son monde n'existe pas, le créateur de l'émission a soigneusement inventé de multiples moyens de le dissuader de s'aventurer hors des sentiers battus, diffuse de faux bulletins d'information sur les dangers du voyage et des émissions de télévision présentant les bienfaits de rester à la maison. Plutôt que de garantir la liberté positive – la possibilité de choisir – le réalisateur, à l'instar du chef de secte, semble accorder une certaine liberté négative, autrement dit l'absence d'obstacles au libre-arbitre, sauf que cela n'est pas vrai, puisque la peur est un obstacle. C'est ce à quoi Steven Hassan fait référence dans sa réflexion :

Lorsque les chefs de sectes déclarent que les membres sont libres de partir à tout moment, que la porte est ouverte, ils donnent l'impression que les membres exercent leur libre-arbitre et qu'ils restent par choix. Mais, en réalité, les membres n'ont pas vraiment le choix puisqu'ils ont été endoctrinés de manière à avoir peur du monde extérieur. Les phobies induites suppriment la possibilité psychologique pour les personnes de quitter le groupe parce qu'elles sont malheureuses ou qu'elles souhaitent faire autre chose⁵.

Toutefois, il existe un autre obstacle qui supprime toute possibilité de « libre-arbitre » et démontre que l'absence de violence ouverte et explicite n'est pas une garantie de liberté. George Orwell présente bien le problème en ces termes :

(...) Mais la tendance au conformisme des animaux grégaires est si forte qu'elle rend l'opinion publique moins tolérante que n'importe quel code légal. Lorsque les êtres humains sont gouvernés par des interdits, l'individu conserve une certaine marge d'excentricité ; lorsqu'ils sont censés être gouvernés par « l'amour » ou la « raison », il est continuellement soumis à des pressions visant à le faire agir et penser exactement comme tous les autres.⁶

Truman « se sent pris au piège dans un monde familial et social auquel il essaie de se conformer sans tout à fait parvenir à s'identifier à lui, car il croit n'avoir d'autre choix », expliquent certains psychanalystes⁷.

2. Seahaven. Une base incertaine.

Christof : *Seahaven est tel que le monde devrait être*

Tout ce que nous avons dit jusqu'à présent au sujet du film *Truman Show* constitue non seulement une excellente métaphore de la gestion des sectes, mais décrit également très bien la façon dont de bons parents ne doivent pas se comporter avec leurs enfants. Comme le dit clairement le psychologue britannique John Bowlby :

Nous sommes tous, du berceau à la tombe, plus heureux lorsque notre vie est organisée telle une série d'excursions, plus ou moins longues, à partir de la base solide que nous confèrent nos figures d'attachement.⁸

Autrement dit, les enfants ont besoin d'instaurer une relation de confiance avec leurs figures d'attachement afin de pouvoir explorer et apprécier le monde, tout en sachant qu'ils pourront retrouver leur base solide s'ils ont besoin d'aide. Cette base solide est garantie par leurs proches, qui sont sensibles et responsables, et les soutiennent dans leur exploration car ils savent que leurs enfants peuvent compter sur leurs soins et se tourner vers eux, tel un refuge, lorsqu'ils sont contrariés ou nerveux.

Bien que la petite ville de Truman s'appelle *Seahaven* (refuge), elle joue un rôle tout à fait différent de celui que les bons parents doivent jouer, conformément aux théories de John Bowlby. Seahaven est le seul endroit sûr pour Truman. Un « refuge », selon John Bowlby,

⁵ Hassan, S., *Combating Mind Control* (Lutter contre la manipulation mentale), Park Street Press, Rochester, 1990, p. 65

⁶ Orwell, G., *Comment j'ai tué un éléphant et autres essais*, 1950, pp. 71-72

⁷ Brearley, Michael; Sabbadini, Andrea (2008). « The Truman Show: How's it going to end? » (The Truman Show : Comment cela va-t-il se terminer ?). *The International Journal of Psychoanalysis* (Le Journal international de la psychanalyse) 89 (2) : 433-40.

⁸ Bowlby, J., *A Secure Base* (Une Base solide) Basic Books, New York, p. 62

est un lieu où l'on peut se réfugier lorsqu'une tempête approche, et un endroit d'où l'on peut repartir vers de nouvelles aventures, vers le large. Autrement dit, une base solide. Tout le contraire d'une secte. Une secte, comme le créateur du *Truman Show*, décourage de partir à l'aventure. Ainsi, Truman, comme les adeptes de sectes, ne parvient plus à considérer le monde extérieur avec confiance. La mer est toujours houleuse.

Ce système manichéen, au sein duquel les sujets ne sont en sécurité que dans l'enceinte de la secte, confère un sentiment d'insécurité générale et renforce l'attachement au seul centre de certitude perçu : la secte, ses dirigeants, ses enseignements et ses dogmes. C'est ce que nous appelons l'*attachement incertain*, tandis que la confiance dans ses proches et le monde extérieur confère un *attachement certain*. Certaines études ont montré que l'attachement incertain pouvait constituer un facteur de développement de psychopathologies durant l'enfance ou à l'âge adulte. Il semble que ces premières expériences personnelles de l'attachement affectent la confiance en soi, la maîtrise de ses émotions et de son comportement, et la qualité des relations tout au long de la vie⁹.

3. Au sein des sectes, les mères sont comme des matriochkas (poupées russes)

Christof : *Je te connais mieux que tu ne te connais toi-même.*
Truman : *Vous ne m'avez jamais placé de caméra dans la tête !*

Certains adeptes de sectes sont des mères. Les mères devraient constituer une base solide pour leurs enfants. C'est là tout le problème. Elles ne peuvent constituer une source ni de sécurité ni de confiance car elles-mêmes ne se sentent ni en confiance ni en sécurité. En réalité, le déséquilibre de pouvoir entre le dirigeant d'une secte et ses adeptes est semblable à celui entre un parent et son enfant. Le dirigeant joue en quelque sorte le rôle du parent et les adeptes sont infantilisés. La secte est comme une fausse île, sur laquelle les adeptes perçoivent le dirigeant comme sage, puissant, dévoué et digne de confiance, et le monde extérieur comme dangereux et dévoyé. L'enfant perçoit sa mère comme sage, puissante, dévouée et digne de confiance, mais elle est impuissante, incompétente et incapable de former sa propre opinion sans la supervision du dirigeant. Il existe donc une mère supérieure, la secte, qui se compose d'une mère inférieure, la mère disciple. C'est comme pour les poupées russes. L'enfant a besoin de la supervision de sa mère, et la mère de celle du dirigeant. Comment une mère fragile peut-elle conférer un sentiment de sécurité à son enfant ? Ce que nous savons, c'est que cette insécurité chez la mère est constamment réalimentée par l'exploitation sectaire de la maternité. En réalité, les sectes supervisent l'éducation des enfants de manière à accroître chez la mère le sentiment de ne pas maîtriser la situation ; la mère se voit dénuée de toute responsabilité, même dans son rôle le plus naturel, celui de prendre en charge et de veiller sur l'enfant.

Pour ce faire, les sectes :

1. Décident de la procréation et la grossesse ;
2. Découragent tout lien maternel ;
3. Décident du temps passé avec l'enfant ;
4. Menacent de séparer ou séparent l'enfant de sa mère
5. Surveillent et jugent la relation entre la mère et son enfant

Le conflit qui s'opère dans l'esprit de la mère entre ce qu'elle considère juste et la domination qu'exerce la secte peut amener la mère à prendre trois types de décisions :

⁹ Lorenzini, R., Sassaroli, S., « Attaccamento, conoscenza e disturbi di personalità », Raffaello Cortina, Milano, 1995

- a. La mère peut être intérieurement en désaccord avec les pratiques de la secte, mais céder en apparence afin de se libérer des pressions subies. Ces mères sont souvent qualifiées de « mauvais » membres du groupe.
- b. Certaines mères peuvent réprimer leur conception du bien et embrasser pleinement l'idéologie du groupe, tout en conservant le sentiment inconscient que quelque chose ne va pas. Celles-ci sont généralement qualifiées de « bons » membres du groupe.
- c. D'autres peuvent résoudre le conflit dans leur esprit en se soumettant totalement au groupe et à ses tromperies, parfois en l'échange d'un degré de pouvoir. Il s'agit des mères définitivement prises au piège¹⁰.

Les mères du groupe B sont comme Truman qui, selon les psychanalystes susmentionnés, vit « dans un monde familial et social auquel il essaie de se conformer sans tout à fait parvenir à s'identifier à lui ». C'est pourquoi il parvient à monter à bord d'un bateau et à quitter Seahaven.

4. Addiction et sectes

Truman : Lauren, c'est bien ça ? C'est écrit sur votre livre.
Lauren : Lauren. C'est ça, oui.
Truman : Je m'appelle Truman.
Lauren : Oui, je sais. Écoutez Truman !
je n'ai pas le droit de vous parler, vous savez ?
Truman : Oui, après tout je peux comprendre,
je suis un type plutôt dangereux.

Intervenir dans le rapport de la mère à l'enfant revient à interférer dans les liens naturels les plus profonds et à perturber ce qui, pour de nombreuses femmes, constitue la base de leur identité. Pourquoi est-ce si important ? Parce que le relationnel est l'un des principaux facteurs permettant de maintenir un état de dépendance. Pour bien comprendre cela, tentons de répondre à cette question : Qu'est-ce qui provoque l'addiction à une drogue ? La plupart des personnes répondront probablement « les drogues et leurs crochets chimiques ». Toutefois, si vous vous cassez une jambe, vous vous verrez administrer pendant des semaines un opiacé plus fort que l'héroïne sans pour autant en devenir dépendant.

Conformément à une étude du psychologue canadien Bruce Alexander, une autre variable permet d'expliquer l'addiction aux drogues¹¹. Son expérience est connue sous le nom de *Rat Park*. Pour l'expérience, Bruce Alexander a créé deux environnements : un premier composé d'une cage traditionnelle dans laquelle le rat se voyait administrer de la morphine et recevait chaque jour la même quantité de cette drogue dans une fiole. Le second, en revanche, était une sorte de « paradis des rats », le Rat Park, rempli de jeux, de boîtes de conserve, de roues d'exercice, de nourriture et d'éléments de divertissement où les rats pouvaient entretenir tout type de relations sociales et sexuelles. Le Rat Park disposait même

¹⁰ Stein, B., *Mothers in Cults: The Influence of Cults on the Relationship of Mothers to Their Children* (Les mères au sein des sectes : L'Influence des sectes sur le rapport des mères à leurs enfants), 1997

¹¹ Alexander, B. K., Beyerstein, B. L., Hadaway, P. F. et Coombs, R. B. (1981). The effects of early and later colony housing on oral ingestion of morphine in rats (Les effets d'un logement en colonie précoce ou tardif sur l'ingestion orale de morphine chez les rats). *Pharmacology, Biochemistry, & Behavior* (Pharmacologie, biochimie et sciences du comportement), 15, 571-576.

d'une bouteille de morphine, dont les rats recevaient également une certaine dose. Les résultats ont été sans appel : le rat dans sa cage ne s'était à aucun moment éloigné de la bouteille de morphine, et avait très vite développé une addiction à la drogue, perdant tout intérêt pour d'autres activités. Les rats du Rat Park, en revanche, avaient fini par se détourner de la bouteille de morphine, après en avoir bien profité dans un premier temps. Certains y revenaient de temps en temps pour en consommer de petites doses, mais d'autres avaient cessé toute consommation. Dans un « environnement social », plus large et plus intéressant, les rats ne ressentent pas le besoin de « consommer de la drogue », a conclu l'étude. Nous pouvons supposer que pour le rat enfermé seul dans sa cage, la drogue est un moyen efficace d'échapper à son existence. Il s'agit, en réalité, d'une adaptation aux circonstances.

Ceci se retrouve probablement aussi dans « l'addiction aux sectes ». En réalité, la persuasion excessive s'avère plus efficace dans certaines conditions relationnelles spécifiques. Par exemple, si nous demandons « Qu'est-ce qui cause l'assujettissement à un dirigeant charismatique ? », la bonne réponse n'est pas « Le dirigeant, avec ses crochets psychologiques ». Le processus est en effet très similaire à celui que nous venons d'étudier. Dans une secte, la substance addictive est remplacée par de nouvelles relations et de nouvelles théories. Autrement dit, certaines personnes peuvent céder à la persuasion si elles vivent comme le rat dans sa cage. Il leur est proposé une bonne intégration, artificielle, dans un environnement chaleureux et sûr. Un peu comme le parc à rats. Il s'agit peut-être d'un monde merveilleux pour les rats, mais qu'en est-il du côté des humains ? La secte est une réalité artificielle, comme Seahaven dans le *Truman Show*. Une cage à l'intérieur d'une autre : la cage de solitude et d'insatisfaction contenue dans le parc à rats ; une cage déguisée, sans barreaux apparents et sur fond de ciel bleu. Des éléments assez grands qui en contiennent de plus petits. Cela rappelle de nouveau les matriochkas ... Revenons-en maintenant aux mères adeptes de sectes. Il est évident que leur statut de mère présente un risque pour la loyauté au groupe et à son dirigeant. Un fort rapport entre la mère et l'enfant pourrait constituer une bonne échappatoire au caractère absolutiste de la secte. La force de l'amour et l'importance de l'enfant dans la vie psychique de la mère pourrait détourner la femme de la secte.

Nous pouvons voir dans le film *Truman Show* une allégorie religieuse du Jardin d'Eden dans lequel, après avoir mangé le fruit de l'arbre de la connaissance, Adam (Truman) souhaite partir. Dans chaque « paradis » (heaven, haven) réside forcément un serpent. C'est également le cas dans le semblant de paradis de Truman, où une femme lui révèle qu'il est en direct à la télévision, avant d'être retirée du plateau. Le rêve qu'il a de la retrouver est également, même s'il n'en est pas conscient au début, le souhait de connaître la réalité du monde extérieur. Dans le cas des mères disciples, le lien à l'enfant risque d'être l'arbre de la connaissance. L'enfant pourrait constituer l'ouverture qui révèle la lumière du monde extérieur et éveille le monde intérieur. Une fissure que la secte se doit de reboucher, tout comme Christof lorsqu'il essaie d'empêcher tout contact entre la star de son émission et la femme qu'il aime.

Truman Burbank : *Au cas où je ne vous revois pas, bon après-midi, bonne soirée et bonne nuit.*

Intro

la base



LES ENFANTS DES SECTES SONT EN QUÊTE D'UN LIEN D'ATTACHEMENT SÛR ET STABLE ET DE SE SENTIR EN SÉCURITÉ. C'EST POURQUOI LES SECTES SONT SI ATTRAYANTES POUR EUX.

Une base sûre



LES ENFANTS DES SECTES SONT EN QUÊTE D'UN LIEN D'ATTACHEMENT SÛR ET STABLE ET DE SE SENTIR EN SÉCURITÉ. C'EST POURQUOI LES SECTES SONT SI ATTRAYANTES POUR EUX.

attachement incertain



LES ENFANTS DES SECTES SONT EN QUÊTE D'UN LIEN D'ATTACHEMENT SÛR ET STABLE ET DE SE SENTIR EN SÉCURITÉ. C'EST POURQUOI LES SECTES SONT SI ATTRAYANTES POUR EUX.

Les mères dans les sectes

- 1. Elles sont souvent isolées de leur famille et de leurs amis.
- 2. Elles sont souvent victimes de violence physique et sexuelle.
- 3. Elles sont souvent victimes de harcèlement moral.
- 4. Elles sont souvent victimes de manipulation.
- 5. Elles sont souvent victimes de chantage.

Les mères dans les sectes

- 1. Elles sont souvent isolées de leur famille et de leurs amis.
- 2. Elles sont souvent victimes de violence physique et sexuelle.
- 3. Elles sont souvent victimes de harcèlement moral.
- 4. Elles sont souvent victimes de manipulation.
- 5. Elles sont souvent victimes de chantage.

Au revoir Maman: les enfants des sectes quittent, s'en vont tout seuls et se reconstruisent

Intro

In sécurité à la base



Les mères dans les sectes sont comme des nounés russes

LES ENFANTS DES SECTES SONT EN QUÊTE D'UN LIEN D'ATTACHEMENT SÛR ET STABLE ET DE SE SENTIR EN SÉCURITÉ. C'EST POURQUOI LES SECTES SONT SI ATTRAYANTES POUR EUX.



Le déséquilibre entre le pouvoir du chef de la secte et le disciple est analogue à celui entre le parent et l'enfant

mère adepte

puissante, sage, dévouée, digne de confiance



à son avis

à son avis



Une base sûre

Nous sommes tous, du berceau à la tombe, les plus heureux lorsque a vie est organisée comme une série d'excursions, longues ou courtes, à partir de la base sûre que sont nos figures d'attachement (Bowlby, 1988)



soutien à l'exploration



refuge lorsque l'enfant est bouleversé

Une base sûre est fournie par une relation avec une ou plusieurs figures d'attachement sensibles et réactives qui répondent aux besoins de l'enfant et verse lesquelles l'enfant peut trouver refuge, lorsqu'il est bouleversé ou anxieux.

Une base sûre est exactement ce qu'une secte n'est pas

Le monde extérieur est dangereux et trompeur



Ce qui est perdue est exactement la capacité de regarder le monde extérieur avec confiance

Une secte décourage l'exploration

Un système manichéen dans lequel toute sécurité est placée dans les limites du culte implique l'insécurité générale et le renforcement de l'attachement au seul centre de la certitude: la secte, ses dirigeants, ses enseignements, ses dogmes

C'est ce que nous appelons un

attachement incertain



Pour les mères infantilisées, il devient impossible d'être une source d'attachement sûr pour leurs enfants

Des mères dans les sectes

Comment la secte dirige les pratiques éducatives des mères par rapport aux enfants

- 1 Contrôle la conception et la grossesse
- 2 Décourage le lien mère-enfant
- 3 Contrôle du temps passé avec l'enfant
- 4 La séparation réelle ou menacée de l'enfant de sa mère
- 5 Suivi et évaluation de la relation entre la mère et l'enfant

(Alexandra Stein, 1997)

Intervenir dans la relation mère-enfant signifie interférer avec les liens les plus profonds fournis par la nature et perturber ce qui, pour beaucoup de femmes, est à la base d'une grande partie de leur identité. Pourquoi est-ce si important?



Parce que la condition relationnelle joue un rôle important parmi les facteurs qui aident à maintenir une condition de dépendance.

Le conflit entre leur propre sens de ce qui est juste et le contrôle par la secte pourrait amener les mères à trois solutions différentes:

- 1 La mère peut continuer à être consciemment en désaccord avec les pratiques de la secte, mais sera en apparence d'accord pour résoudre la pression appliquée sur elle. Ces mères sont souvent qualifiées comme mauvais membres par le groupe.
- 2 Certaines mères peuvent réprimer leur sens du droit, embrassant pleinement l'idéologie du groupe, tout en maintenant un sentiment inconscient sur ce qui est juste. Celles-ci apparaissent souvent comme les "bons" membres de la secte.
- 3 Certains mères peuvent résoudre le conflit par une soumission totale au groupe et ses tromperies, peut-être en échange d'un certain pouvoir. Ce sont ces mères qui se retrouvent piégées en permanence.

Dépendance et sectes

Une analogie



Quelles sont les causes de la toxicomanie?

Les drogues avec leurs crochets chimiques!

Qu'est-ce qui cause l'asservissement à un leader charismatique?

La leader avec ses hameçons! Psychologiques

Si vous cassez une jambe, on vous prescrive pendant des semaines un opioïde plus puissant que de l'heroina, mais vous ne devenez pas un toxicomane



Quelles sont les causes de la toxicomanie?

Les drogues avec leurs crochets chimiques!

Qu'est-ce qui cause l'asservissement à un leader charismatique?

Le leader avec ses hameçons!

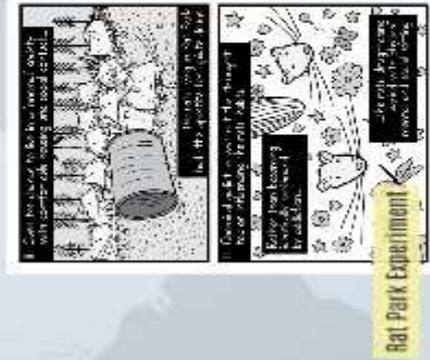
Si vous cassez une jambe, on vous prescrira pendant des semaines un opiacé plus puissant que de l'héroïne, mais vous ne deviendrez pas un toximane

L'expérimentation dans le Parc aux Rats

L'expérimentation des drogues dans le Parc aux Rats était une étude sur la toxicomanie menée à la fin des années 1970 (et publiée en 1981) par le psychologue canadien Bruce K. Alexander



L'expérimentation dans le Parc aux Rats
L'expérimentation des drogues dans le Parc aux Rats était une étude sur la toxicomanie menée à la fin des années 1970 (et publiée en 1981) par le psychologue canadien Bruce K. Alexander



Dans une secte, nous remplaçons une substance par de nouvelles relations et de nouvelles théories,

En d'autres termes, certaines femmes peuvent se rendre à la persuasion parce qu'elles vivent comme des souris dans une cage. Ce qui leur est proposé est une bonne intégration artificielle dans un environnement douillet et sûr. C'est une sorte de "parc aux rats", mais ce n'est qu'une autre cage à l'intérieur de la première (poupée russe encore...)

Une bonne relation mère-enfant pourrait se révéler comme une voie d'évasion viable de l'appartenance absolue à une secte.

Ce pourrait être l'ouverture qui laisse entrer la lumière du monde extérieur et éveille celle à l'intérieur. Une faille qu'un secte se doit de nécessairement fermer.



Au revoir Maman: les enfants des sectes quittent, s'en vont tout seuls et se reconstruisent

Alexandre Cauchois,
l'auteur de "L'histoire secrète des Témoins de Jéhovah" (FR)

Le statut des femmes chez les Témoins de Jéhovah

Né il y a environ 140 ans, le mouvement jéhoviste possédait à l'origine à sa direction quelques femmes. Ainsi, la femme du Président et fondateur a travaillé à la rédaction et participait à un groupe exclusivement féminin, qui s'assurait que les choix de l'entreprise étaient bons.

Dès 1916, c'est à dire très vite, les choses ont évolué. Cette année-là, des comités locaux exclusivement féminins ont été créés, avec pour rôle de faire du prosélytisme pour convertir de nouveaux fidèles. Elles étaient envoyées au domicile des gens, et amenaient les personnes rencontrées à des discours faits publiquement par des hommes exclusivement. Leur mission était donc d'appâter, mais pas d'enseigner.

La société a ainsi évolué rapidement en une structure totalement patriarcale. L'homme y a une place prépondérante et la femme n'est qu'une « compagne ».

Aujourd'hui, s'il est permis aux femmes de participer aux différentes activités qui doivent permettre aux effectifs du mouvement de croître, leur place au sein de la communauté est limitée. Dans chaque congrégation les femmes sont toutes invitées à effectuer des heures de prédication, c'est à dire du porte à porte. Etant donné qu'elles sont nombreuses à ne pas rechercher d'activité salariée, elles participent largement à « l'œuvre d'évangélisation ».

Je vous propose d'examiner ensemble d'abord la structure de la hiérarchie au sein des Témoins de Jéhovah. Vous verrez ainsi qu'il y a de nombreux postes conservés jalousement par les hommes. Puis nous évoquerons la place de la femme dans la cellule familiale et finirons par un problème récurrent au sein du mouvement, à savoir la pédophilie.

Chaque congrégation est composée de plusieurs dizaines de membres. A leur tête se trouve un comité, dit « collège d'anciens » (olders en anglais), des hommes ayant généralement plus de 35 ans. Ils ont autorité sur les membres de la congrégation pour :

- Juger les actions répréhensibles de tous les autres membres ;
- Donner des instructions, en très grande majorité dictées par le Siège national ou par le siège mondial des Témoins de Jéhovah.

Les consignes qu'ils font appliquer à tous les autres membres de la congrégation sont ainsi écrites et contrôlées par d'autres membres mâles du mouvement, des « Surveillants » mis en place sur des régions. Eux-mêmes rendent des comptes auprès du Siège national.

Au sein des Sièges travaillent tout à la fois des membres masculins et féminins, les hommes étant toutefois beaucoup plus nombreux. Une majorité des tâches peuvent être réalisées par des hommes comme par des femmes. Toutefois, une grande partie des hommes sont « anciens » au sein de congrégations. Ce qui place là encore la femme en infériorité sociale.

Certains postes sont réservés aux hommes au sein des Sièges, en particulier ceux ayant trait à la direction de l'activité. Les grandes questions religieuses, qui remontent de chaque congrégation ou des fidèles, sont ainsi interdites aux femmes. Il n'y a que des hommes qui peuvent y répondre.

Le Siège mondial répond au même fonctionnement. A la tête de toute l'organisation se trouve un comité, le Collège Central, formé d'une dizaine d'hommes. Ils ont la charge de donner les consignes qui doivent être appliquées sur l'ensemble des pays pour les unes et sur certains secteurs pour d'autres.

Voici un exemple.

En février 1999, le journal *La Tour de Garde*, le magazine officiel des Témoins de Jéhovah, qui est diffusé partout à travers le monde, est paru avec les mêmes textes en Italie et en France. Toutefois, la version française faisait apparaître des photographies de femmes jéhovistes avec des jupes longues, tandis que la version italienne avait raccourci les jupes de plusieurs dizaines de centimètres. Car si en France les consignes sont que toutes les « sœurs » se doivent de porter des

jupes ou des robes qui couvrent les genoux, en Italie les consignes permettent d'en dévoiler davantage.

La tenue est ainsi contrôlée par les anciens. Une femme peut se voir réprimandée depuis l'estrade, en public, pour une tenue jugée indécente par le comité d'anciens de sa congrégation. Dans ce cas, elle est convoquée par 3 anciens, qui vont la juger au sein d'un « comité judiciaire ». Nous y reviendrons un peu plus tard.

Dans la cellule familiale, la femme n'est pas mieux traitée.

Sa responsabilité première est l'éducation des enfants. Elle est chargée de les former également spirituellement. Mais son infériorité à l'homme est totale, puisqu'elle se doit d'être, je cite, « soumise à son mari ». Sur le site officiel des Témoins de Jéhovah, la définition du mot « femme » apporte par exemple les éléments suivants :

- La femme mariée est qualifiée de « possédée par son mari »,

- La fonction de la femme est de servir sexuellement l'homme. Voici en effet ce que, actuellement, les Témoins de Jéhovah affirment sur leur site Internet : « Dieu n'obligea pas l'homme à se mettre en quête de cette compagne parmi les animaux, mais il amena les animaux vers lui pour qu'il leur donne un nom. Adam n'avait aucun penchant à la bestialité, aussi put-il constater qu'il ne trouverait pas chez les bêtes de compagne qui lui convienne ». Dieu fit donc la femme...

- Qualifiée toutefois ensuite de « son vis-à-vis », le site affirme immédiatement après que « Créée à partir de l'homme, la femme dépendait de lui pour sa venue à l'existence. Étant une partie de l'homme, “ une seule chair ” avec lui, mais également une aide qui lui correspondait, elle était soumise à lui et il était son chef. Dieu communiquait directement avec Adam, qui ensuite transmettait les commandements divins à sa femme. Ayant été créé avant elle et à l'image de Dieu, Adam jouait le rôle de chef et de porte-parole de Dieu auprès d'elle. La femme était assujettie elle aussi à la loi divine donnée à Adam concernant l'arbre de la connaissance du bon et du mauvais. Elle avait le devoir de travailler au bien de l'homme, et lui devait exercer son autorité avec amour. Ils devaient coopérer pour accomplir la mission qui leur avait été confiée : avoir des enfants et exercer la domination sur les animaux. »

C'est donc en tant qu'outil de labeur et de conceptrice que la femme trouve sa place au sein d'un foyer. Ce que soutient là encore la « Description d'une bonne épouse. » Il est dit : « Le chapitre 31 des Proverbes décrit l'épanouissement et les activités de l'épouse fidèle, parlant de la position honorable qu'elle occupait et des privilèges qui étaient les siens en tant que femme mariée, ainsi que des bienfaits que lui valaient sa fidélité, sa diligence et sa sagesse. Aux yeux de son mari, est-il dit, elle est plus précieuse que les coraux. Il peut lui faire confiance. Travailleuse, elle tisse, confectionne des vêtements pour les siens, fait les emplettes pour la maisonnée, travaille à la vigne, gère la maisonnée avec les serviteurs, vient au secours de qui a besoin d'aide, habille joliment sa famille, retire même un revenu de la vente de ses ouvrages, équipe sa famille contre tout aléa ; enfin, elle s'exprime avec sagesse et bonté de cœur. Sa crainte de Jéhovah et ses belles œuvres lui valent les éloges de son mari et de ses fils, car, par ses actions, elle les honore dans le pays. Vraiment donc, celui qui a trouvé une bonne épouse a trouvé une bonne chose et il obtient la bienveillance de Jéhovah. »

Ainsi, vous l'avez compris, la femme est un accessoire qui se doit d'être agréable à son mari et à la congrégation. Au sein du foyer, elle est qualifiée de « vase plus faible », qui doit obtenir l'approbation de son conjoint pour les tâches qu'elle doit mener. Elle lui doit la soumission jusque dans les rapports sexuels, puisqu'elle « n'a pas pouvoir sur son propre corps ».

Il lui est par ailleurs interdit de se faire avorter, quel que soit le motif pour lequel elle est enceinte. Les Témoins de Jéhovah ont ainsi fait paraître des textes dans lesquels il est parlé de « sœurs » qui ont été violées, qui ont conservé l'enfant et sont les plus heureuses du monde, car elles sont restées fidèles à Jéhovah en ne se faisant pas avorter. Bien sûr, les textes n'évoquent jamais le cas d'une femme violée et qui a mal vécu sa grossesse... Ca n'existe pas chez eux.

Concernant la grossesse, toujours, ajoutons que le refus du sang pose problème également lors de l'accouchement. A cause de leurs croyances en effet les Témoins de Jéhovah préfèrent mourir que de recevoir une transfusion de sang. Et selon une étude clinique réalisée aux Etats-Unis en 1998 et 1999, par ce refus de transfusion sanguine, le taux de mortalité chez les femmes Témoins de Jéhovah qui accouchent est 44 fois plus élevé que chez les autres.

Une campagne est en cours depuis quelques mois, qui incite les parents Témoins de Jéhovah à baptiser leurs enfants les plus jeunes possibles. Des cas de garçons et de filles baptisés à l'âge de 5, 6, 7 ou 8 ans ne sont plus rares. Lorsque c'est un garçon qui est baptisé, il obtient un statut spécial. En effet, sa mère ne peut plus l'éduquer spirituellement sans « se couvrir la tête », montrant ainsi sa « soumission » au mâle baptisé. Des mères de familles se retrouvent alors inférieures à leurs propres enfants au sein de leur foyer. Une infériorité jugée divine.

Voici ainsi ce que soutient le livre *Comment raisonner à partir des Ecritures* : « En quelles circonstances une femme doit-elle se couvrir la tête ? Elle le fait chaque fois qu'elle "prie ou prophétise", pour reprendre les termes contenus en 1 Corinthiens 11 : 5 [...]. Elle devrait se couvrir la tête en signe de soumission à l'homme si elle assume des responsabilités liées au culte qui reviendraient normalement à son mari ou à un autre chrétien. » Classe dont fait partie son fils, puisque membre mâle baptisé.

On y lit aussi : « D'après la Bible, ce sont les hommes qui étaient chargés de la surveillance des congrégations. Les douze apôtres de Jésus-Christ étaient tous des hommes, de même que les chrétiens qui furent ensuite nommés anciens et serviteurs ministériels dans les congrégations. Les Ecritures conseillent aux femmes d'apprendre en silence lors des réunions, avec une entière soumission, toutefois elles peuvent avec tact et diplomatie reprendre une pensée erronée d'un homme en insérant cette correction dans une nouvelle réponse. Les femmes doivent "se taire" lors des réunions chaque fois que leurs propos traduiraient un manque de soumission. Ainsi, bien que les femmes participent dans une large mesure aux activités de la congrégation, il n'est pas prévu qu'elles président les réunions ni qu'elles prennent la tête pour ce qui est d'enseigner la congrégation alors que des chrétiens capables sont présents [...]. Par contre si aucun homme n'a les capacités d'enseigner, des femmes pourront alors enseigner la tête couverte en signe de soumission à l'organisation céleste de Dieu. »

Un jeune garçon qui n'a ainsi pas les capacités d'enseigner doit-il recevoir l'enseignement de sa maman, à condition qu'elle se couvre la tête. Il en est de même si elle doit faire la prière : elle se couvre la tête pour montrer son infériorité.

Voici d'ailleurs comment le périodique *La Tour de Garde* du 15 février 2007 évoquait les évolutions de la société, avec en première ligne le féminisme. « Au début des années 1960, aux Etats-Unis, des femmes souhaitant s'affranchir de la domination masculine ont lancé un mouvement de "libération de la femme". Alors qu'en ce temps-là environ 300 hommes pour 1 femme abandonnaient leur famille, à la fin des années 60 l'écart s'était réduit à 100 pour 1. Aujourd'hui, il semblerait que les femmes jurent, boivent, fument et ont une conduite immorale à l'égal des hommes. Sont-elles plus heureuses pour autant ? Non. » Voilà ce qu'est le féminisme pour ce

mouvement. Tout est dit. Des femmes vulgaires, alcooliques, qui fument et couchent avec tout le monde. C'est réducteur, n'est-ce pas ?

Parlons justement de sexualité.

En 1969, des règles ont commencé à être imposées, concernant les relations sexuelles autorisées ou interdites au sein du couple. A compter de cette période, des femmes ont dû expliquer à des comités d'anciens quelles étaient leurs pratiques sexuelles, dans le détail. Ceux-ci définissaient ainsi si les relations intimes étaient ou non conformes à la volonté divine. De nombreux couples ont alors été mis à mal. En 1983, *La Tour de Garde* a ainsi évoqué les pratiques autres que la copulation vaginale comme des « relations conjugales contre nature », pouvant être passibles « d'exclusion ». Ce qui est toujours en vigueur aujourd'hui. Ce qui détruit des familles.

Les anciens s'immiscent ainsi dans la totale intimité du couple.

Quant à la femme d'un ancien, elle n'a bien sûr pas le droit de connaître les dossiers que gère son mari. En effet, la femme, jugée par définition de « bavarde », présenterait le risque que des informations confidentielles ne soient communiquées à des personnes n'ayant pas autorité.

La femme d'un ancien doit donc accepter que son mari se rende à des réunions réservées aux hommes, s'absente en permanence de son foyer sans jamais avoir à se justifier, du fait du « secret » lié à sa fonction.

Ce secret est par ailleurs un outil utilisé pour couvrir des actes immondes, avec en premier lieu la pédophilie.

Au point que l'association Silentlambs, qui vient en aide aux victimes d'abus sexuels au sein des congrégations, qualifie la secte de « paradis des pédophiles ». Un dossier détenu par le Siège mondial des Témoins de Jéhovah recense ainsi tous les cas à travers le monde. Il contenait il y a quelques années plus de 23 700 noms de pédophiles Témoins de Jéhovah.

Nous avons vu qu'une femme peut être bannie de la congrégation parce qu'elle porte une tenue jugée incorrecte par les anciens, parce qu'elle décide de se séparer de son conjoint, ou parce qu'elle se fait avorter, par exemple suite à un viol. Comment donc est jugé un acte pédophile ?

Le premier élément qui va être recherché par les anciens, c'est est-ce qu'il y a au moins 2 témoins, personnes qui ont assisté à la scène ? Sinon, le pédophile ne peut être jugé coupable, tant qu'il ne reconnaît pas les faits.

Voici ce que dit un courrier envoyé par le siège des Témoins de Jéhovah à toutes les congrégations en octobre 2012 : « Les anciens doivent garder à l'esprit la claire directive biblique suivante quand ils analysent des témoignages à des fins exclusives de discipline religieuse : « Un seul témoin ne pourra se dresser contre un homme à propos d'une faute ou d'un péché quelconque. Ce n'est que sur le dire de deux témoins ou sur le dire de trois témoins que l'affaire tiendra » . [...] Ainsi, bien que les anciens vérifient chaque allégation, ils ne sont pas autorisés par les Écritures à entreprendre une action dans le cadre de la congrégation à moins qu'ils ne disposent d'une confession ou de deux témoins fiables. »

S'il est reconnu coupable, il n'est rejeté du mouvement que s'il ne se « repent » pas. Là encore les membres de la congrégation n'apprendront jamais pourquoi il est banni du mouvement. Et il pourra être réintégré s'il se « repent sincèrement ». Ce sont ces mêmes anciens qui jugeront de la valeur de ce repentir.

Que penser donc des trop nombreux cas d'anciens, eux-mêmes pédophiles, qui sont ainsi jugés par leurs pairs ?

Adulte ou enfant, la femme est donc, chez les Témoins de Jéhovah, utile pour faire des adeptes, mais très inférieure à l'homme. Une situation qui ne changera jamais, puisque l'un des gourous des Témoins de Jéhovah, Geoffrey Jackson, a indiqué devant la Commission royale australienne en 2015 qu'il est hors de question que des femmes assistent aux jugements pour actes pédophiles au sein des congrégations. Il n'y aura non plus jamais la moindre femme avec des responsabilités dans cette secte qui revendique plus de 8 millions deux-cents mille membres à travers le monde.

Eric Robert,

Président des juges de paix et de police, Arrondissement du Luxembourg (BE)

« La frontière entre la conviction religieuse et sa manifestation vestimentaire. La liberté vestimentaire est – elle absolue ? »

Préliminairement.

Je ne parlerai que de la culture issue des trois religions du livre. Je n'oublie pas ainsi la moitié de l'humanité, je ne suis simplement pas compétent pour en parler.

La genèse est commune aux trois religions du livre. Le récit fonde cette culture sur un sentiment de faute, de culpabilité et de gêne à propos du corps de l'homme et de la femme.

Les trois religions ont une relation complexe à l'égard du corps, de sa sexualité.

Les dérives extrêmes de ces religions, les sectes qui s'en nourrissent, entretiennent des rapports hystériques – dérivés du mot grec uteros- avec le corps.

Mon propos sera de l'illustrer de donner un avis sur ce que je compte démontrer comme un marqueur sectaire. Le port du Niqab ou de la Burka.

La culpabilisation dans la Genèse.

Je ne souhaite pas vous assommer et chacun croit connaître le récit.

Erreur, bien des souvenirs sont élagués, combien de détails (d'un texte essentiel, (systémique) sont délités par une mémoire défaillante.

L'histoire fait partie de l'inconscient collectif de plusieurs milliards d'hommes, pierre angulaire, il est utile de s'en souvenir de façon précise :

Gn 3:1- Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs que Yahvé Dieu avait faits. Il dit à la femme : Alors, Dieu a dit : « *Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin ?* »

Gn 3:2- *La femme répondit au serpent : Nous pouvons manger du fruit des arbres du jardin.*

Gn 3:3- *Mais du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, sous peine de mort.* **Or la peine ne sera pas la mort.**

Depuis l'homme est devenu mortel

Pourquoi cacher des organes reproducteurs inutiles dès lors qu'ADAM et EVE sont immortels.

- Gn 3:4- Le serpent répliqua à la femme : « *Pas du tout ! Vous ne mourrez pas !* »
- Gn 3:5- *Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux, qui connaissent le bien et le mal. » Péch^e c'est la connaissance.*
- Gn 3:6- La femme *La faute vient évidemment de la femme !* vit que l'arbre était bon à manger et séduisant à voir, et qu'il était, cet arbre, désirable pour acquérir le discernement. Elle prit de son fruit et mangea. Elle en donna aussi à son mari, qui était avec elle, et il mangea.
- Gn 3:7- Alors leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils **connurent qu'ils étaient nus**; ils cousirent des feuilles de figuier et se firent des pagnes. *Faute = haine du corps.*
- Gn 3:8- Ils entendirent le pas de Yahvé Dieu qui se promenait dans le jardin à la brise du jour, et l'homme et sa femme se cachèrent devant Yahvé Dieu parmi les arbres du jardin.
- Gn 3:9- Yahvé Dieu appela l'homme : « *Où es-tu ?* » dit-il. *Il n'appelle pas la femme.*
- Gn 3:10- « *J'ai entendu ton pas dans le jardin,* répondit l'homme; *j'ai eu peur parce que je suis nu et je me suis caché. »*
- Gn 3:11- Il reprit : « *Et qui t'a appris que tu étais nu ? Tu as donc mangé de l'arbre dont je t'avais défendu de manger !* »
- Gn 3:12- L'homme répondit : « *C'est la femme que tu as mise auprès de moi qui m'a donné de l'arbre, et j'ai mangé !* »
- Gn 3:13- Yahvé Dieu dit à la femme : « *Qu'as-tu fait là ?* » et la femme répondit : « *C'est le serpent qui m'a séduite, et j'ai mangé. »*
- Gn 3:14- Alors Yahvé Dieu dit au serpent : « *Parce que tu as fait cela, maudit sois-tu entre tous les bestiaux et toutes les bêtes sauvages. Tu marcheras sur ton ventre et tu mangeras de la terre tous les jours de ta vie. »* *Comment peut-il être serpent sans marcher sur son ventre ? En fait corps d'homme à tête de serpent = dieu égyptien.*
- Gn 3:15- « *Je mettrai une hostilité entre toi et la femme, entre ton lignage et le sien. Il t'écrasera la tête et tu l'atteindras au talon. »*
- Gn 3:16- A la femme, il dit : « *Je multiplierai les peines de tes grossesses, dans la peine tu enfanteras des fils. Ta convoitise te poussera vers ton mari et lui dominera sur toi. »*
- Gn 3:17- A l'homme, il dit : « *Parce que tu as écouté la voix de ta femme et que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais interdit de manger, maudit soit le sol à cause de toi ! A force de peines tu en tireras subsistance tous les jours de ta vie.*
- Gn 3:18- *Il produira pour toi épines et chardons et tu mangeras l'herbe des champs.*
- Gn 3:19- *A la sueur de ton visage tu mangeras ton pain, jusqu'à ce que tu retournes au sol, puisque tu en fus tiré. Car tu es glaise et tu retourneras à la glaise. »*
- Gn 3:20- L'homme appela sa femme Eve, parce qu'elle fut la mère de tous les vivants.
- Gn 3:21- Yahvé Dieu fit à l'homme et à sa femme des tuniques de peau et les en vêtit.
- Gn 3:22- Puis Yahvé Dieu dit : « *Voilà que l'homme est devenu comme l'un de nous, pour connaître le bien et le mal !* » « *(Il faut prendre garde) Qu'il n'étende pas maintenant la main, ne cueille aussi de l'arbre de vie, n'en mange et ne vive pour toujours !* »
- Gn 3:23- Et Yahvé Dieu le renvoya du jardin d'Éden pour cultiver le sol d'où il avait été tiré.
- Gn 3:24- Il bannit l'homme et il posta devant le jardin d'Éden les chérubins et la flamme du glaive fulgurant pour garder le chemin de l'arbre de vie.

Les conséquences de ce texte : Détestation du corps qu'il faut cacher et abaisser la femme.

Le dieu ne s'adresse à elle qu'après s'être adressé à l'homme.

Crée par dieu depuis une côte de l'homme, on dira « La femme est le produit d'un os surnuméraire (Bossuet) »

Elle est cause du péché, faible, sujette à désirs irrésistibles.

Elle sera punie par l'exigence de l'obéissance au dieu, bien sûr, mais aussi à l'homme.

Le texte fondateur de la Genèse pourrait connaître un autre destin, féministe, dès lors que l'auditeur retiendrait, par une lecture hérétique, que la femme a affronté le dieu et la loi pour acquérir la connaissance.

Eve, mythologiquement à l'origine de la connaissance, serait ainsi mère du savoir et de la liberté.

Quelques vers du Cantique des Cantiques, (traduction d'Elie Chouraqui) que je vous lis :

« Que tu es belle, que tu es suave, amour, dans les délices !

Ceci, ta taille, ressemble au palmier, et tes seins à des pampres.

J'ai dit: Je montrerai au palmier, j'en saisirai les spathes. (c'est-à-dire les branches de palmier non déployées, encore en forme de pointe...pas besoin de faire un dessin)

Qu'ils soient donc, tes seins, comme des pampres de vigne, et l'odeur de ton nez comme celle des pommes.

Moi à mon amant, et sur moi sa passion.

Va, mon amant, sortons au champ, nuitons dans les villages !

Matinaux aux vignobles, nous verrons si la vigne fleurit, s'ouvre le bouton, étincellent les grenadiers.

Là, je te donnerai mes étreintes.

Les mandragores donnent leur odeur;

en nos ouvertures, toutes succulences, neuves et antiques aussi, mon amant, je les recèle pour toi. »

La voie à une lecture érotique des textes était possible et même ouverte. La haine du corps qu'il faut cacher n'était pas inéluctable.

Mais la tournure des choses fut tout autre.

Pour saint Paul, "l'épouse doit obéir en tout au mari" (Eph. 5:24).

Saint Paul reconnaît au père le droit de disposer de sa fille à son gré: dès la naissance, il peut la vouer à la virginité; veut-il la marier ou la garder vierge? "qu'il agisse à sa guise: il ne pêche pas. Celui qui marie sa fille fait bien, mais celui qui ne la marie pas fait mieux". (1 Cor. 7:36 sv).

Paul de Tarse n'a jamais été marié,

- l'origine de ses préjugés envers les femmes.

- haine du corps, de la vie, des femmes, de la sexualité : pour quelles raisons ?

- « écharde dans la chair » : impuissance ?

"Je meurtris mon corps et le traîne en esclavage ; demande la même chose au monde... " (1 Cor. 9 : 27).

Explication de l'attitude de Paul de Tarse git dans la fable de La Fontaine : « Le renard et les raisins ».

Je ne vous assommerai pas par les citations, préceptes et exemples qui démontrent la discrimination des femmes par rapport aux hommes dans la culture islamique.

Idem pour la culture hébraïque.

La méfiance envers les femmes est donc commune aux religions du livre. La détestation du corps par le religieux du livre est la règle au contraire d'une société de consommation qui hypersexualise le corps.

Il y a là la genèse d'une conflit, source de névroses.

La culpabilisation du fait des religions pourrait appeler de très longs et nombreux développements que je vous épargne aujourd'hui.

Illustration amusante de la culpabilité vestimentaire : Les vêtements féminins se ferment droite sur gauche, les masculins, gauche sur droite en raison des positions dévolues à l'église.

L'expérience judiciaire.

Je fais part d'une expérience que je résume :

Le règlement de police de la ville de Verviers sanctionne le port de vêtements qui dissimulent le visage d'une amende administrative.

Le recours contre cette amende est exercé devant un tribunal de police.
Limiter la liberté ne peut se faire qu'avec prudence et seulement en raisons de motifs supérieurs.
Le raisonnement fut le suivant :

- La burqa ou le niqab n'est pas une exigence de l'Islam mais résulte d'un conflit au sein de l'Islam.
- La sanction d'un comportement vestimentaire résulte d'un choix d'équilibre entre l'intérêt collectif et la liberté individuelle.
- Liberté vestimentaire n'est pas absolue. (La nudité en société).
- L'humain est associé à un nom patronyme et une image (carte d'identité).
- Dignité humaine ne se marchande pas. (arrêt de la CEDH à propos des « lancer de nains »).
- La liberté vestimentaire n'est limitée que par la nécessité de sécurité. (caméras de surveillance admises dans tous les systèmes juridiques européens)

La décision a été approuvée et les critères ont été repris dans de multiples décisions judiciaires et transcrits dans les textes légaux belges.

Conclusions.

La liberté vestimentaire connaît une limite, celle du vivre ensemble.

Nier l'humanité, cad refuser un visage, fait frontière.

Franchir la frontière, retire l'homme de la société.

Si la motivation du refus est philosophique ou religieuse, l'homme (ou la femme) entre dans la sphère du sectaire et du dangereux.

Joni Valkila, Directeur de UUT (FI) Éclairage sur une Secte extraconservatrice "Les Laestadians" sévissant en Finlande, Scandinavie et en Amérique du Nord

Archevêque : Interdiction du contrôle des naissances par les læstadianistes : « Un choix de vie » ¹²

L'archevêque Jukka Paarma explique que son appel récent à l'adresse des læstadianistes conservateurs en faveur d'un assouplissement des restrictions sur le contrôle des naissances relève des choix de vie, et non des doctrines du mouvement læstadianiste.

L'Église évangélique luthérienne finlandaise déclare ne pas vouloir commenter les doctrines læstadianistes. L'archevêque Jukka Paarma explique qu'avoir des points de vue divergents sur différentes questions ne menace pas l'unité de l'Église évangélique luthérienne.

« Cela ne change pas grand chose aux aspects centraux de la foi. Regarder la télévision, recourir aux techniques de contrôle des naissances ou aller au théâtre dépend plus ou moins de l'art de vivre, sur lequel les diverses branches de l'Église peuvent avoir différentes opinions », explique l'archevêque.

La Ligue finlandaise des droits humains a récemment attiré l'attention du public sur les læstadianistes lorsqu'elle a fait remarquer que le contrôle des naissances était lié aux droits humains.

Les læstadianistes finlandais sont considérés comme une exception dans l'ensemble de la société extrêmement laïque de Finlande. Le mode de vie puritain partagé par les membres du

¹² Nouveaux articles 17.3.2009 - 15h49 I paivitetty 17.4.2012 - 1h12

mouvement et les restrictions de la religion, telles que celle concernant le contrôle des naissances, ne cessent de faire la une.

« Les læstadianistes n'ont pas besoin d'interdictions »

Toutefois, la direction du mouvement conservateur læstadianiste nie l'existence de toute interdiction découlant de la doctrine. Les dirigeants læstadianistes expliquent que leurs membres savent par nature différencier le bien du mal.

Les læstadianistes conservateurs croient être les seuls représentants véritables du royaume de Dieu sur Terre. Bien que conservateurs dans leur façon de penser, les læstadianistes ne sont pas opposés à ce que les femmes occupent des postes au sein du clergé. Ceci découle du fait que les læstadianistes ne considèrent pas les pasteurs luthériens masculins comme des membres vertueux du clergé.

« Nous croyons être au cœur de la foi luthérienne », explique Olavi Voittonen de l'Association centrale des associations finlandaises pour la paix, une organisation læstadianiste conservatrice.

Les péchés dans le mouvement religieux conservateur luthérien qu'est le læstadianisme

- - Les relations sexuelles avant le mariage sont un péché ;
- - La contraception est un péché ;
- - L'homosexualité est un péché ;
- - Se maquiller est un péché (y compris se mettre du vernis à ongles) ;
- - Porter des piercings et/ou des tatouages est un péché ;
- - Teindre ses cheveux est un péché ;
- - Écouter de la musique du siècle dernier est un horrible péché ;
- - Être athlète/acteur professionnel est un péché ;
- - Aller au cinéma est un péché ;
- - Avoir une télévision est un péché ;
- - Boire de l'alcool, consommer des drogues, jouer à des jeux d'argent et jurer sont des péchés ;
- - Être une femme prêtre/pasteur est un péché ;
- - Il est déconseillé de regarder des films et de s'embrasser.

Confirmation des suspicions de pédophilie par les læstadianistes conservateurs¹³

Le Comité central des congrégations læstadianistes conservatrices (SRK) a reconnu que des dizaines de cas et de suspicions de pédophilie et d'inceste leur avaient été signalés au sein du mouvement. Le SRK estime que 70 à 100 cas ou suspicions de cas ont été révélés. Certains prédicateurs laïcs sont également impliqués.

Johanna Hurtig, chercheuse dans le domaine de la protection de l'enfance à l'Université de Tampere, explique que le premier des cas actuels remonte aux années 1980. Le SRK affirme qu'il existe également des cas plus anciens.

Des procédures sont actuellement en cours pour trente cas recensés durant la dernière décennie. Le SRK a publié un rapport interne sur la publication du jeudi 06.12.2012.

¹³ Nouvelles informations 7.4.2011 14h30 I mises à jour 6.6.2012 14h53

Le Président du SRK, Olavi Voittoinen, a reconnu que le comité avait mal géré la situation au fil des années.

« Nous n'avons pas accordé suffisamment d'attention aux victimes », a déclaré M. Voittoinen.

Les victimes et les témoins étaient soumis à la loi du silence et dans certains cas, le clergé a abusé de la confidentialité confessionnelle pour couvrir ces affaires.

Témoignage d'une jeune Laestadian

Bonjour à tous,

Tout d'abord, veuillez m'excuser pour le faible niveau de mon anglais.

J'ai 17 ans et je suis lycéenne en Finlande. En termes de religion, je dirais que la plupart des jeunes Finnois sont athées (moi-même y compris).

Toutefois, je suis née dans une famille adepte d'une religion particulièrement stricte et extrémiste, le læstadianisme conservateur. Il s'agit d'un mouvement de renouveau luthérien, et en réalité le mouvement læstadianiste le plus populaire. Il y aurait environ 155 000 læstadianistes conservateurs dans le monde, dont la plupart en Finlande, en Suède et aux États-Unis.

J'ai été élevée dans une communauté particulièrement fermée, qui m'a lavé le cerveau. On aurait dit qu'elle cherchait volontairement à me maintenir à l'écart des autres enfants (normaux). On m'a enseigné que seul le læstadianisme conservateur pouvait m'obtenir un billet pour le paradis. Toutefois, le prix à payer n'est pas des moindres :

- Les relations sexuelles avant le mariage sont un péché ;
- La contraception est un péché ;
- L'homosexualité est un péché ;
- Se maquiller est un péché (y compris se mettre du vernis à ongles) ;
- Porter des piercings et/ou des tatouages est un péché ;
- Teindre ses cheveux est un péché ;
- Ecouter de la musique du siècle dernier est un horrible péché ;
- Être athlète/acteur professionnel est un péché ;
- Aller au cinéma est un péché ;
- Avoir une télévision est un péché ;
- Boire de l'alcool, consommer des drogues, jouer à des jeux d'argent et jurer sont des péchés ;
- Être une femme prêtre/pasteur est un péché ;
- Regarder des films ou s'embrasser est fortement déconseillé.

J'ai probablement oublié certaines règles non écrites, mais la liste ci-dessus vous donne une idée du mode de vie que je suis censée suivre.

En grandissant et en fréquentant l'école, j'ai commencé à manquer de confiance en moi et à avoir honte de la personne que j'étais. Auprès de mes amis, j'essayais tant bien que mal de cacher ma religion. Mais souvent, j'avais l'impression de passer à côté de ma vie car presque tout m'était interdit.

Lorsque notre professeur a commencé à nous enseigner l'évolution, j'étais absolument perplexe. Mais, comme tout ce qu'il disait semblait logique, j'ai commencé à croire aux explications scienti-

fiques de l'univers. Toutefois, je n'en parlais pas à la maison, car je craignais que mes parents ne soient furieux. Plus tard, j'ai appris qu'ils croyaient également à l'évolution car « le jour de Dieu peut être beaucoup plus long que le nôtre ».

À l'adolescence, j'ai commencé à vivre une vie secrète. J'écoutais de la musique moderne, je dansais lorsque j'en avais envie et me rendais au cinéma avec mes amis. J'ai abandonné la religion et suis devenue athée. Toutefois, comme je m'en cachais auprès de mes parents, j'avais le sentiment de n'avoir aucune maîtrise sur ma propre vie. L'avenir me faisait peur et paraissait très incertain. J'ai commencé à me scarifier et à modifier mes habitudes alimentaires pour sortir de la réalité. Je criais de frustration, mais personne ne m'entendait.

J'ai maintenant décidé de ne plus me cacher. Mais il n'est pas facile d'assumer. Je ne pouvais pas sortir dignement de la cage dans laquelle la religion de ma famille m'avait enfermée. La communauté lœstadianiste est si grande et si puissante que cela fera grand bruit si une personne décide d'en sortir. Je suis contente de ma vie sociale, je ne veux pas que les autres personnes me voient différemment. Je ne veux pas être la brebis galeuse. Je crains également que les gens commencent à montrer mes parents du doigt, d'autant plus que mon frère s'est déjà déclaré non-croyant il y a environ un an.

Je suis préoccupée par les problèmes que cette religion cause. L'ensemble des décideurs de la communauté sont des hommes. Les mères stressées de familles nombreuses sont souvent déprimées. L'intolérance envers certaines personnes (ex. les homosexuels) est encouragée. Les jeunes n'ont pas confiance en eux et se sentent perdus dans le monde d'aujourd'hui, qui célèbre ouvertement des choses que notre communauté considère comme des péchés.

Je souhaitais attirer votre attention sur cette religion en particulier, et connaître votre avis sur la question et sur les dilemmes auxquels je suis confrontée.

Merci.

Témoignage d'une ancienne adepte du Parc d'Accueil de Lisieux

D'un groupe de prière à l'esclavage

Je serai certainement beaucoup moins théorique et technique que les personnes qui vous ont parlé jusqu'à maintenant, mais je vais vous faire part de ce j'ai vécu...

J'ai eu une enfance heureuse. Ma mère était une femme très ordonnée, autoritaire, quand elle disait quelque chose c'était comme ça et on obéissait. Elle était attentive à ses enfants, s'occupait bien de mes frères et moi. Mais quand j'ai eu huit ans, mon père a commencé à me toucher (il ne m'a pas violée). En même temps, il me considérait comme une moins que rien : quand je lui disais que je voulais être infirmière il me disait que j'étais juste capable d'être fermière. Ces deux façons d'être avec moi provoquaient des conflits intérieurs, et peut être que cette enfance a créé un terrain favorable à ce qui est arrivé par la suite, car j'avais un grand besoin de reconnaissance.

Je suis partie de la maison assez vite, et me suis mariée. Nous avons eu un fils, mais mon mari était alcoolique et extrêmement violent et j'ai dû m'enfuir tellement j'avais peur qu'il me tue (j'ai divorcé un peu plus tard). Ma mère fréquentait les hommes d'affaire du plein Evangile et elle m'a proposé de l'accompagner : « Tu devrais venir. Tu verras : ça fait du bien d'entendre parler de Dieu. ». Et ça m'a fait du bien, même si je n'avais pas plus la foi que ça ! Plus tard j'ai commencé à fréquenter une église évangélique ; et il s'est passé des choses dans ma vie, des rencontres, et ma foi a vraiment grandi.

J'ai rencontré D., le papa de mes enfants, dans un rassemblement œcuménique et nous nous sommes mariés très vite.

Rencontre et groupe de prière

J'ai rencontré Françoise Derclé (FD) en 1996 : nous étions collègues de travail dans l'établissement où je travaillais comme assistante scolaire à l'école hôtelière. Nous avions un couple d'amis communs, eux aussi chrétiens. C'est ce qui nous a réunis. Professeur d'anglais, FD animait aussi « l'atelier Jésus » (un temps de recherche et de discussion) dans cette école.

Ce qui m'a attirée chez elle, c'est cette mère aussi proche de ses enfants : elle avait une façon de les éduquer, de passer du temps avec eux, de faire les choses avec eux... J'ai réellement été admirative, c'était une mère comme j'aurais rêvé d'être, un modèle ! A mes yeux, elle faisait tout bien, ses enfants lui obéissaient, ils étaient de bons élèves à l'école, gentils avec tout le monde et, surtout, bien dans leur peau.

A l'école c'était un professeur aimé de tous les élèves, même de ceux qui n'aimaient pas l'anglais, et en plus ils faisaient d'énormes progrès. Très active, FD organisait des voyages et des échanges européens pour les élèves. Le rêve pour moi était de devenir une femme comme ça. Elle avait un charisme très important. Nous avons passé de plus en plus de temps ensemble.

Elle priait beaucoup, elle parlait de Dieu d'une manière vraiment vivante, qui nous faisait envie. Une fois par mois, des membres d'une église évangélique anglaise venaient enseigner notre groupe de prière sur la Bible. Puis, FD a organisé des rassemblements annuels avec eux.

Plus mon anglais s'améliorait plus je m'apercevais qu'elle ne traduisait pas exactement comme je l'avais compris, mais me rabaissant encore une fois, je me disais : « c'est elle qui sait ». Et très vite, elle a commencé à tisser du lien avec nous, à se faire de plus en plus proche de nous, à écouter ce qu'on avait dans nos cœurs, à nous faire parler pour qu'on raconte nos petits malheurs.

Premières manifestations de l'emprise

En 1997, elle fait quitter son travail à D., mon mari, pour qu'il aille tenir bénévolement la maison d'un anglais, qui servait de centre d'accueil pour des chrétiens anglais venant se reposer en France. C'est là que se réunissait notre groupe de prière.

Fin 1998, le propriétaire de cette maison ne veut plus nous accueillir, nous allons vivre à Lisieux, dans les locaux vides d'une école qui avait déménagé. Petit à petit, les rassemblements chrétiens avec FD attirent de plus en plus de gens.

C'est à cette époque que commencent les « cœurs à cœur » : elle nous fait parler individuellement, en tête à tête, pendant des heures et des heures. Elle fouille dans notre passé, nous fait parler, et comme enfin quelqu'un nous écoute, nous nous livrons : elle connaît donc beaucoup de choses sur chacun, ce qui lui permettra par la suite de « tirer les ficelles », d'utiliser tout ce qu'elle a entendu pour nous faire souffrir.

Avec le temps, les choses évoluent. Avant, quand on priait pour quelqu'un, on mettait la main sur l'épaule ou des choses comme ça. Là, il n'y avait plus de temps de prière comme ça. Elle parlait comme ça de la bible ou de Dieu, mais sans utiliser sa bible. Ensuite, on a commencé à se câliner mais seulement avec elle. Elle nous conduisait dans des situations que nous n'aurions jamais vécues si nous ne l'avions pas rencontrée. Elle nous rendait jaloux parce qu'on voulait tous être dans ses bras. Moi, j'ai fait partie de ceux qu'elle rejetait, pendant des années et des années.

En 2003, elle me prend mon mari : « il ne t'appartient plus », me dit-elle, et elle m'ordonne de lui remettre mon alliance et ma bague. A ce moment, j'ai pensé partir... mais elle avait déjà tissé sa toile d'araignée, cela faisait déjà cinq ans que, jour après jour, elle nous avait mis sous son emprise. J'ai eu peur de me retrouver toute seule avec les enfants. C'était fichu, j'étais « accro », je dépendais d'elle. J'avais pourtant maison et salaire, puisque notre logement était à mon nom et

que c'était mon salaire qui faisait vivre la famille... J'ai terriblement souffert, elle passait beaucoup de temps avec D. Et moi je passais mon temps à imaginer ce qu'ils pouvaient faire.

Les temps de réunions sont de plus en plus fréquents ; puis commencent les moments de câlins dans les bras les uns des autres, puis elle installe des tatamis au sol pour que ce soit plus confortable. Plus ça va, plus on la félicite... donc plus on fait grandir le gourou en elle. Un gourou n'existe pas s'il n'a pas d'adepte,...

Mêlées célestes et navigations

Puis FD découvre de nouvelles techniques pour chasser les démons. Selon elle, en effet, il y aurait en chacun deux personnalités : une « personnalité Dieu », celle qui se manifeste quand tout va bien, et une « personnalité démon » qui est source des difficultés, maladies, problèmes. Commencent alors les « mêlées célestes » : on l'entoure, elle crache ou vomit (littéralement) des démons, nous aussi ; on se bat pour être contre elle, on se bouscule pour être contre la reine.

Petit à petit, on en arrive aux « navigations », couchés sur les tatamis. Ce qui devait arriver arriva : un homme et une femme du groupe se sont déshabillés et ont commencé à faire l'amour. C'était un signe de Dieu : pour chasser les démons il faut faire l'amour. D'ailleurs, quand on fait l'amour, ou plutôt qu'on « navigue », si on est avec Dieu ce n'est pas charnel, c'est spirituel... En tant que « maîtresse femme », au pouvoir absolu, FD organise qui va avec qui, quand et où.

Elle devient de plus en plus directive. Les femmes qui ne travaillent pas deviennent ses femmes de ménage, ou plutôt ses sujets, ses pions qu'elle bouge et auxquels elle fait faire tout ce qu'elle veut quand elle veut. Elle est très autoritaire, tout le monde a peur de lui déplaire ; on fait donc tout pour lui plaire, mais de toute façon ce n'est jamais bien, car ce qui est bien un jour ne l'est plus le lendemain. Elle est la seule, elle est l'élue, le Saint Esprit vivant, la seule à savoir !

Terrorisés et totalement soumis

C'est de plus en plus la terreur, et pourtant on a le sentiment que tout ce qu'elle fait est bon pour nous. En réalité, nous avons tous besoin de reconnaissance et, bien qu'elle n'hésite pas à frapper, à nous traiter comme des moins que rien si les choses ne vont pas dans son sens, nous passons notre temps à essayer de lui plaire.

Puis FD décide d'acheter une maison pour que nous vivions tous ensemble une vraie communauté pour plaire à Dieu et que les gens voient comme nous sommes heureux. Cette maison est achetée avec l'argent de la vente des logements de plusieurs adeptes, dont celui de ma mère. De toute façon, l'argent c'est le démon, elle, FD, sait quoi en faire mais pas nous. Pour la gloire de Dieu, et pour chasser les démons, elle met le nez dans nos comptes et dit ce que nous devons donner et comment le répartir. Elle nous connaît si bien qu'elle nous utilise là où nous allons être le plus efficace. Elle prend tout notre temps, nous fatigue ; c'est un tyran... et pourtant nous ne nous plaignons jamais d'elle.

En 2005 commence la vie infernale dans la maison. Pour des personnes si différentes, il est extrêmement compliqué de vivre ensemble, d'autant que FD rend les gens jaloux en séparant les couples, en organisant qui dort avec qui. Elle commande, donne des ordres, rien n'est fait sans son autorisation. Tout le monde fait de la délation, chacun écrivant sur des papiers, ou par mail, ce que les autres ont fait de mal. Françoise sait tout, nous sommes ses sujets, elle se fait appeler « la reine », nous vivons dans une dictature.

Pour chacun de nous, plus besoin de penser, tout est organisé par FD : « je ne suis responsable de rien, rien n'est de ma faute, plus besoin de prendre de décisions ».

Enquête, arrestation, procès

En 2006, une adepte porte plainte. Cette action va conduire à l'ouverture d'une enquête, et des écoutes téléphoniques sont mises en place. Elles seront analysées par le Pr Parquet, expert

psychiatre. L'enquête conduit à l'arrestation de FD et de membres du groupe en juin 2007. J'ai fait six mois de prison, ayant d'abord été considérée comme le bras droit de FD, avant d'être reconnue comme victime après l'expertise psychiatrique.

Françoise Derclé a été condamnée en appel à cinq ans de prison pour abus frauduleux d'état de faiblesse.

Mes enfants ont été placés en famille d'accueil pendant trois ans.

J'aimerais vous faire part de l'éducation qui leur a été donnée quasiment de leur naissance à leurs 9 et 11 ans : cette éducation ne leur a pas permis de grandir et de former leur identité. Ils n'ont pas, heureusement, participé aux séances des adultes. Mais ils n'ont jamais eu besoin de penser, d'anticiper leurs besoins ni de réfléchir, car les adultes qui s'occupaient d'eux, suivant un planning affiché, le faisaient à leur place.

Et rien ne pouvait être fait sans l'autorisation de Françoise. Ils ont été éduqués sans être malheureux, ni déscolarisés ni désocialisés, mais hors des réalités de la vie (aucune organisation du travail scolaire, par exemple).

Quand ils revenaient chez moi les week-ends, je reproduisais un peu les mêmes choses, je culpabilisais qu'ils soient en famille d'accueil et je leur donnais tout, et plus encore !

Ils n'ont jamais été confrontés à la frustration, je vous laisse donc imaginer comme l'adolescence fut difficile, et l'est encore...

Prise de conscience

La mise sous emprise peut très souvent nous mener à porter des actes préjudiciables graves et irréversibles. Avec le recul, je réalise que si FD m'avait demandé de faire « naviguer » les enfants, j'aurais probablement laissé faire.

J'ai bien conscience qu'il est fort compliqué de juger les adeptes victimes qui sont co-auteurs d'actes graves, mais sous emprise FD m'aurait fait décrocher la lune ou faire l'amour avec n'importe qui ou, pourquoi pas, aller jusqu'à tuer... Aujourd'hui encore, je me pose souvent la question de jusqu'où elle aurait pu me faire aller, car par amour pour elle je n'avais plus aucun discernement, mais surtout c'était pour qu'elle m'aime et que j'aie de l'importance à ses yeux. J'avais toujours de plus en plus besoin de reconnaissance.

Je suis devenue extrêmement méfiante dès que je sens que l'on essaie de me « manipuler », même parfois pour des choses anodines ; ma plus grande crainte, encore maintenant, est d'être de nouveau embrigadée.

Conclusion du colloque Femmes dans les sectes, gourelles et victimes

Le titre choisi pour la réflexion à développer durant cette journée « Femmes dans les sectes, gourelles et victimes » n'est pas le fruit du hasard.

Aujourd'hui toutes les institutions internationales, ONU, Conseil de l'Europe, Union Européenne, font une place de choix à la question « genre ». Pourquoi ?

Parce que c'est non seulement une façon de réparer un tort qui a été fait aux femmes pendant des siècles, mais surtout parce qu'une société ne peut se dire « démocratique » si la question de l'égalité homme femmes n'est pas abordée avec sérieux.

La valeur ajoutée de la FECRIS est sans nul doute la diversité des interventions ainsi que la diversité géographique des intervenants qui sont venus d'Amérique du Nord, d'Europe de l'Est, d'Europe de l'Ouest, pour soutenir leurs collègues de Bulgarie, dont l'association CRNRM, « Centre de Recherche des Nouveaux Mouvements Religieux » sise à Sofia est membre de notre Fédération.

Le recteur de L'Université SULTIT, State University of Library Studies and Information Technologies, Prof. Stoyan Georgiev Denchev, personnalité remarquable du monde politique,

diplomatique et culturel, n'a malheureusement pas pu ouvrir ce colloque comme cela était prévu. Toutefois il a adressé aux participants une lettre chaleureuse de bienvenue rappelant l'importance du respect des valeurs humaines dans les sociétés démocratiques, ainsi que l'importance de l'information et de la prévention contre les groupes déviants.

Durant cette riche journée les intervenants de la FECRIS ont démontré que les femmes dans les sectes subissaient de graves atteintes à leur intégrité et leur dignité. Le témoignage d'une ex-adepte d'un groupe dirigé par une femme en a donné l'illustration de façon poignante.

Il a, une fois encore, été fait preuve que le système sectaire est un système totalitaire ne respectant aucune des libertés fondamentales qui fondent des sociétés démocratiques et dont les pratiques doivent être dénoncées sans répit.

C'est ce que la FECRIS s'attache à faire par ses actions auprès des institutions internationales

Danièle MULLER-TULLI
Présidente.

Annexe :

Témoignage de Nicole Schneider Sept ans sous influence de la secte

Je me prénomme Nicole. J'ai aujourd'hui 59 ans et suis mère de quatre enfants. Divorcée à deux reprises, je vis seule, mais pas isolée, dans un endroit sauvage, qui correspond en tous points à celle que je suis, à celle que j'ai finalement toujours été.

Car c'est justement ce côté-là, sauvage, naturel, simple, qui m'a attirée dans la secte de Guy-Claude Burger, lui qui prônait le « retour aux sources » : manger cru en faisant confiance en son instinct, comme cela se faisait avant l'invention du feu et la sédentarisation !

A l'adolescence, j'ai fait partie du mouvement scout. J'y ai vécu mes premières expériences de liberté avec des pairs : des soirées à chanter, boire et danser autour d'un feu en pleine forêt. Mes parents étaient de fervents adeptes du scoutisme. Ils faisaient partie du groupe de la Rochelle depuis leur adolescence. S'y étaient même peut-être connus. Dans les années septante, il leur est arrivé de nous emmener camper « chez les naturistes ». Je ne sais pourquoi ils aimaient ça, se balader nus. Moi, ça, je n'aimais pas.

Lorsque j'ai assisté à la conférence de Burger sur l'instinctothérapie, mon père était assis à mes côtés. C'est lui qui avait eu l'idée de m'y emmener. Il s'intéressait depuis toujours à l'alimentation, davantage pour des questions de régulation de poids que par souci pour sa santé ou pour l'écologie. Il a trouvé intéressant, sans plus. Pour moi, ça a été la révélation. Je venais en effet de rentrer d'un séjour de deux mois au Vietnam, pays encore en guerre à cette époque. J'y avais côtoyé la misère et la faim, partout, la violence de la guerre, les dévastations qu'elle engendrait à tous les niveaux. J'avais 17 ans. A mon retour, j'étais traumatisée et déboussolée. Mais je n'avais personne avec qui parler. Si il y a une phrase de Burger qui a retenu mon attention durant cette conférence, c'est bien celle-là : manger cru calme les tensions nerveuses. Le crudivore est plus tranquille. Par ailleurs, ne manger que ce que la nature nous offre permettrait de nourrir la planète entière. La faim n'existerait plus, pas plus que la violence. La guerre n'aurait donc plus lieu d'être.

Ce raccourci peut faire sourire. Et il en a fait sourire plus d'un, j'imagine, en 1974, au moment où Burger prononçait ces mots. Pour moi, ça a été tout le contraire. Alors que je ne voyais plus comment poursuivre ma vie là où je l'avais laissée avant de partir au Vietnam, quel'un, cet homme à l'aspect christique, scientifique de surcroît et musicien, m'offrait une solution qui avait TOUT pour me convenir : calmer mes angoisses et ma culpabilité en me permettant d'agir, sans pour autant m'opposer aux valeurs que mes parents m'avaient transmises. J'allais

pouvoir être actrice de ce mouvement qui souhaitait changer le monde grâce à une alimentation saine et à une vie simple, dans la campagne. Lorsque Burger m'a demandé si je voulais les rejoindre dans sa ferme où il vivait en communauté avec sa femme et leurs six enfants, car selon lui « je ferais bien dans le paysage », ce terme pourtant barbare, loin de me choquer, m'a fait bondir de joie : j'ai dit OUI.

Je n'avais pas 18 ans lorsque je suis entrée pour la première fois dans la grande salle de cette ferme du Gros-de-Vaud dans laquelle j'allais passer des années difficiles. Mais je ne le savais bien sûr pas encore. Entre mes parents qui m'accompagnaient ce jour-là, et Burger, il n'avait d'ailleurs été question que d'un « stage » de six mois avant que je ne commence l'école d'infirmière de la Source à Lausanne où j'étais inscrite. L'idée de ce stage à la campagne n'avait d'ailleurs pas dû déplaire à mon père qui lisait Mao et m'avait parlé de ces jeunes Chinois qui devaient passer un an *par la terre* avant d'entreprendre, pour ceux qui le voulaient, des études supérieures. Et l'image de cette famille élargie dans cette belle nature ne pouvait que donner confiance à des parents qui préféraient cent fois savoir leur fille là plutôt que dans des boîtes de nuit à consommer exagérément des boissons alcoolisées, comme le faisait la plupart des jeunes de mon âge.

Burger a tout de suite tout compris de qui j'étais. Il a fait ce que personne n'avait fait jusque là, il m'a donné des responsabilités et sa confiance dans mes capacités à les assumer. C'était très gratifiant pour moi qui avais vécu dans l'ombre d'une mère castratrice et toute puissante. J'étais enfin quelqu'un, une personne capable sur laquelle on pouvait compter. Je me suis mise au travail d'arrache-pied. Et rapidement, j'ai fait mes preuves et suis devenue la responsable du magasin d'alimentation bio sis au sous-sol de la ferme. J'y passais le plus clair de mes journées, à la lumière des néons. Mais j'aimais préparer des commandes, emballer ces fruits et légumes que nous envoyions aux adeptes de l'instinctothérapie. Je menais cette barque chaque semaine à bon port, et les vendredis et samedis, je chargeais mon bus et partais au marché de Genève et Lausanne pour y vendre nos produits bio. Nous étions en quelque sorte des précurseurs du bien manger et du bio. Et cela me plaisait.

Lorsque la fin du stage approchait, Burger m'a proposé un autre marché : renoncer à mon école et rester avec eux en contrepartie de cours que mon donerait un adepte médecin, une sorte de formation qui me permettrait de recevoir moi-même les malades qui étaient nombreux à venir frapper à la porte de Burger pour se soigner, la plupart déçus par la médecine officielle. Cette médecine qui avait condamné Burger, atteint d'un cancer de la gorge qui s'était guéri par la nourriture crue. C'est ce qu'il m'expliqua en détail pour me faire changer d'avis. La médecine n'était pas fiable. L'instinctothérapie était la médecine de demain.

Sa force de persuasion était telle que j'ai renoncé à mes études. Je n'ai bien sûr jamais reçu la formation promise.

Et c'était justement le propre des femmes, du moins dans cette communauté. Pour Burger, les femmes n'avaient pas à se former mais à travailler. Il encourageait toujours les hommes à mener à bien leurs études. Ceux qui gravitaient autour de lui étaient bardés de diplôme : un médecin, deux mathématiciens, un biologiste, un architecte, etc.. Lui-même était physicien. Les femmes par contre étaient bonnes pour les activités ménagères, les tâches administratives, la vente, les travaux pénibles et répétitifs.

Par ailleurs, d'elles, il méprisait les formes. A partir de la puberté, mais surtout dès le moment où les hanches et les seins se développaient, son regard changeait, accompagné de remarques désobligeantes et humiliantes. Le corps des femmes, la sensualité, voire même l'érotisme semblaient le répugner. Faire l'amour avec une femme mature, et surtout si on y prenait plaisir et goût, était une forme d'échec qu'il imputait à la femme qui, selon ses dires, faisait « tomber l'homme sur le premier plan, le plan animal, celui de la reproduction » et l'entraînait donc vers le « bas ». L'autre plan, le second, celui qui ouvrait sur « l'extrasensoriel, le spirituel », ne pouvait se vivre qu'entre personnes initiées, et particulièrement entre un homme adulte et de jeunes ou très jeunes gens.

Ainsi en allait-il des femmes, dans cette communauté. Qui, malgré le dégoût qu'il avait d'elles, devaient tout de même « passer à la casserole » comme le disait nos grands-mères, histoire de marquer leur corps pendant que ses paroles marquaient leur esprit. Ces « rapports » (encore un terme de nos aïeules), du moins ceux que j'ai vécus, étaient uniquement « formels ». L'acte était mécanique, accompagné avant et après d'une logorrhée qui masquait les déviations de l'abuseur, sa pauvreté affective, son besoin de contrôler et de dominer l'autre, etc.. Je ne suis jamais ressortie détruite de ce « passage à l'acte ». Ce n'était ni plus ni moins que ce que bon nombre de femmes vivent régulièrement avec leur conjoint, un mauvais moment à passer. Par contre, ce qu'il y avait autour était destructeur. Le fait que cet homme avait l'âge de mon père, le fait qu'il cherchait par là à m'imposer qqch, à prendre le contrôle de ma vie, son mépris, que je ne pouvais que ressentir comme totalement paradoxal avec ce qui aurait dû être un moment d'échange, de beauté et d'amour. Tout cela a dû s'imprimer très profondément en moi, subrepticement, et a eu de graves conséquences par la suite, autant pour ma vie de femme que pour celle de mes enfants, et particulièrement celle de ma fille.

On ne sort pas indemne d'un abus, qu'il soit physique ou psychique. Dans le cas des femmes de la communauté de Burger, l'abus se faisait sur les deux plans en même temps. Nos corps autant que nos esprits ne nous appartenaient plus. Burger en faisait ce qu'il voulait, contrôlant tout de nos relations (sexuelles, amicales) avec autrui, les construisant même de toute pièce pour servir ses intérêts. C'est ce qui a eu lieu pour moi avec le père de mes enfants. Burger savait qu'il me fallait un pôle affectif pour me faire rester et il a fait le nécessaire. Comme il a fait le nécessaire pour que je « fasse passer » ma première grossesse, jugeant que le moment n'était pas opportun. Comme il a fait le nécessaire pour garder le contrôle sur le père de mon premier fils et l'empêcher de partir de la communauté alors que je l'en priais. Et il a réussi, longtemps, à nous garder, dans sa prison, jusqu'à ce que sa folie, ses déviations, deviennent par trop flagrantes et finissent par alerter aussi celui qui était devenu mon mari, et que nous quittions la secte, avec nos deux très jeunes enfants, avant que ceux-ci ne tombent à leur tour dans les mains du gourou.

Après avoir écrit le livre qui raconte ce parcours dans la secte de Burger, intitulé « Sept ans sous influence », j'ai souvent entendu dire, à juste titre d'ailleurs : quelle chance que vous ayez pu en sortir ! Mais c'est une phrase que ne peuvent prononcer que ceux qui n'ont pas vécu cette expérience. Tout d'abord, en ce qui me concerne, je n'avais à l'époque pas conscience d'avoir vécu dans une secte. Personne ne parlait de communauté sectaire en 1982 au moment où nous nous sommes retrouvés seuls, mes enfants, leur père et moi. De ce fait, avant même de pouvoir exprimer quoi que ce soit à ce sujet, il aurait fallu que je puisse entendre des paroles qui me permettent de réaliser que je n'étais pas folle lorsque je souffrais, que ma souffrance était légitime et non pathologique, comme le disait le gourou. Il aurait fallu que qqn exprime la souffrance qu'il aurait ressentie s'il avait été dans ma situation, pour qu'en miroir, je puisse avoir accès à la mienne propre. Mais cela n'a pas eu lieu. Et durant des années, cette expérience n'a pas pu être parlée, et la souffrance est donc restée installée à l'intérieur, engendrant des choix de vie qui l'ont augmentée plutôt que de la soigner. Par ailleurs, et même en étant accompagné, ce qui peut être le cas aujourd'hui pour les victimes de dérives sectaires, le processus est long et fastidieux. On a certes quitté le lieu, le gourou, les adeptes, les rituels, etc. mais on reste ligoté, influencé, soumis à des modes de pensée qui ne nous appartiennent pas et de manière si insidieuse que des années durant on peut encore vivre sous influence, sans le savoir.

Etre sorti d'une secte, comme de toute autre forme d'emprise, ne règle donc pas le problème une fois pour toute, bien au contraire. Pour se libérer, si tant est qu'on puisse le faire, il faut de la patience et de l'aide. Sans cela, sa santé psychique peut être fortement altérée, comme ça a été le cas de la première des élues de Burger une fois qu'elle a quitté la secte. Je ne sais par quel miracle j'y ai pour ma part échappé. Probablement grâce à mes enfants, qui m'ont, par leur présence, leur amour, donné envie de me battre. Grâce à eux et grâce au travail que j'ai fait sur moi, avec le temps, lorsque j'ai pu laisser émerger ce vécu à la conscience, lorsque j'ai pu l'écrire et que la vie m'a permis de rencontrer quelques être particulièrement bons qui m'ont écoutée et aidée à faire de ce traumatisme une œuvre, un récit à transmettre à mes enfants, pour que, comme

le dit Boris Cyrulnik, « le fantôme rentre à la niche ». Ce fantôme qui avait hanté nos vies des années durant.

Qui hante encore la mienne, parfois. Mais plus de la même manière. Aujourd'hui, c'est avec douceur que je prends moi-même soin de ma blessure, après que j'aie enfin compris qu'aucun homme, tout aimant qu'il puisse être, viendrait pour la panser à ma place. Je l'enveloppe, je la berce, afin qu'elle se sente reconnue et placée là où elle doit l'être, à sa juste place, ni envahissante ni inexistante. En mon cœur. Partie intégrante de qui je suis.